

MYSTERE, LA GRANDE BABYLONE

Volume 1

Par

I. A. Sadler

Publié sous forme électronique par:

Association Libre Evangélique de Grâce
1 Payne Close, Chippenham, SN15 3FX, Angleterre.
www.freegrace-ea.org

Droit d'auteur, I. A. Sadler 2016

Traduction par Mme R Parish et éditée par l'auteur.

Ce livre peut être téléchargé en format pdf et copié, imprimé ou distribué, pourvu qu'il ne soit pas modifié en aucune façon ni vendu.

Publié en Angleterre 1999 : Réimprimé au Zimbabwe et en Zambie, aux Pays-Bas (hollandais), et en Inde (télougou).

Mystère, la Grande Babylone – Volume 1

Table des Matières

Préface

1. Au Commencement Dieu
2. Nimrod et les Mystères
3. Israël et la religion de Babylone
4. De Babylone à Rome
5. L'essor de la papauté
6. Doctrines de l'Eglise de Rome
7. Symbolisme de l'Eglise de Rome
8. Fêtes de l'Eglise de Rome

PREFACE

De nos jours il y a beaucoup de confusion, et la désintégration de ce qui est resté sans changement depuis des siècles. La forme d'Europe est en train de se changer dramatiquement. En Grande-Bretagne on essaie d'enlever les fondements de la constitution protestante ; l'existence même de la nation est en doute après beaucoup de siècles d'indépendance. Dans les églises chrétiennes professes, pour la plupart, la Bible est foulée aux pieds, malgré les grands mouvements supposés du Saint-Esprit. Dans la majorité des églises l'erreur est enseignée ouvertement.

Beaucoup de chrétiens se rendent compte que quelque chose ne va pas bien, mais ils ne comprennent pas du tout la raison de la confusion et l'erreur qui se répandent. Ce livre est le résultat des recherches de l'auteur dans ces événements solennels. Ces recherches ont découvert quelques faits très inquiétants concernant le temps actuel. On a écrit ce livre pour donner un avertissement clair, en particulier aux jeunes dans les vraies églises, qui verront peut-être dans leur vie un temps de persécution terrible. Les mots suivants du Seigneur au prophète Ezéchiel sont particulièrement solennels et frappants.

« *Fils d'homme, parle aux enfants de ton peuple, et leur dis : Quand je ferai venir*

l'épée sur quelque pays, et que le peuple du pays aura choisi quelqu'un d'entre eux, et l'aura établi pour leur servir de sentinelle; et que lui, voyant venir l'épée sur le pays, aura sonné du cor, et aura averti le peuple; si le peuple, ayant bien ouï le son du cor, ne se tient pas sur ses gardes, et qu'ensuite l'épée vienne, et le dépêche, son sang sera sur sa tête. Car il a ouï le son du cor, et ne s'est point tenu sur ses gardes; son sang donc sera sur lui-même; mais s'il se tient sur ses gardes, il sauvera sa vie. Que si la sentinelle voit venir l'épée, et qu'elle ne sonne point du cor, en sorte que le peuple ne se tienne point sur ses gardes, et qu'ensuite l'épée survienne, et ôte la vie à quelqu'un d'entre eux, celui-ci aura bien été surpris dans son iniquité; mais je redemanderai son sang de la main de la sentinelle. » (Ezéchiel 33.2-6)

La nature humaine déchu pense toujours que nous faisons tous des progrès vers le haut et que les barbaries du passé ne reviendront jamais. Cependant, la persécution et les jugements sévères nous menacent tous en la Grande-Bretagne, en Europe et partout dans le monde chrétien soi-disant. Ce livre a pour but de révéler la vérité en commençant par la Bible et les événements dans la Genèse relatifs à Babylone et son fondateur Nimrod. Quand on examine les Ecritures dans le contexte de l'histoire, on jette de la lumière étonnante sur les événements actuels. On peut voir que la prétention que l'Eglise de Rome se soit beaucoup améliorée pendant les générations récentes n'est pas vraie. En outre, il devient évident que l'Eglise de Rome est basée sur le culte du faux messie Nimrod. De même, l'Union européenne est révélée comme le nouveau Saint-Empire romain, qui unit le romanisme et le paganisme.

Ces déclarations paraissent peut-être comme la bigoterie; mais dans le dictionnaire la définition d'un bigot est une personne obstinée ou qui n'est pas raisonnable, qui est intolérante d'autres croyances, démontrant de l'opposition violente. Cependant, l'auteur essaiera de présenter des arguments bien raisonnés, en utilisant des sources d'information sûres et bien recherchées. Puisqu'il est d'une très grande importance que le lecteur sache que toute l'information est vérifiable, des références détaillées sont données partout. Par principe, tous les détails importants sont soutenus par plusieurs références indépendantes.

A l'égard de l'accusation de l'intolérance, l'auteur cherche à suivre l'exemple du Seigneur Jésus-Christ, quand les Samaritains ne le reçurent pas. Les disciples Jacques et Jean demandèrent que le feu descende du ciel et les consume. Cependant, Jésus les censura en disant; « *Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour faire périr les âmes des hommes, mais pour les sauver.* » (Luc 9.55-56) Exposer les dangers et les erreurs d'une fausse religion n'est pas l'intolérance, mais Dieu en sa grâce peut l'utiliser pour le salut des âmes.

C'est le désir de l'auteur que ce livre expose le faux messie babylonien qui est en réalité Satan déguisé en ange de lumière. Surtout l'auteur prie que le vrai Messie soit exalté, qui est Jésus-Christ le Fils éternel de Dieu. Que nous désirions connaître Jésus

comme notre sauveur et par le pouvoir de Dieu résister à tout ce qui s'oppose à la vérité. C'est la prière de l'auteur que ce livre soit profitable à la vraie Eglise de Christ à ce mauvais jour. Si oui, ça sera par la grâce de Dieu.

Explication des références

Cette traduction française utilise les citations bibliques de la version de David Martin, qui est une version fidèle, et qui est fondée sur le Texte Reçu (comme la version autorisée du Roi James en anglais). Le numérotage des versets suit l'édition Martin de 1855.

Concernant les références aux autres livres ou sources d'information, chaque référence est marquée d'un numéro entre crochets; par exemple, « [1] » indique la référence 1. Quand on réfère à une partie ou un page particulier d'un livre c'est indiqué ainsi : « [1, page 25] » par exemple. Il y a une liste de références numérotées à la fin de chaque chapitre. Les références n'ont pas été traduites.

CHAPITRE 1

AU COMMENCEMENT DIEU

Introduction

La Bible contient beaucoup de choses qui nous paraissent peut-être étranges aujourd'hui. Pour la plupart nous ne connaissons pas les langues, les coutumes, l'histoire, ni les religions de l'époque biblique. Cependant, les Réformateurs et les théologiens puritains connaissaient bien les langues classiques de l'époque biblique (le latin, le grec et l'hébreu), les œuvres des auteurs classiques et l'histoire ancienne des grands empires de Rome, de Babylone et de Perse. Dans sa grâce Dieu a beaucoup béni cette connaissance. Ils comprirent la signification des mots de l'apôtre Paul dans 2 Thessaloniens chapitre 2 et de Jean dans l'Apocalypse. Ils pouvaient voir que Babylone, dont Jean parle, représente l'Eglise de Rome. Ceci leur donna un avertissement clair à fuir toute superstition fondée sur les religions anciennes. Ils cherchèrent une pureté dans l'Eglise de Christ qui nous manque aujourd'hui.

Il faut nous rappeler que la Bible ne fut pas écrite en notre propre langue. Si bonne que soit la traduction du Roi James en anglais (et l'auteur croit que c'est la meilleure traduction et la plus fidèle en anglais, un don précieux de Dieu aux anglophones) elle ne peut pas transmettre toute la signification des mots originels hébreux ou grecs en quelques lieux. Par exemple, il y a les noms des hommes, des endroits ou des faux

dieux. Ceux-ci ont une signification dans la langue originelle qui est perdue dans la traduction, sauf si les traducteurs nous aient donné une note dans la marge.

De nos jours on n'attache pas beaucoup d'importance à l'étude de l'histoire. On n'apprend guère les langues anciennes dans les écoles. On croit que l'histoire et les classiques sont sans rapport aux enfants modernes. Les enfants n'apprennent pas certains événements très importants qui sont non seulement d'une grande importance dans l'histoire du monde, mais qui expliquent aussi beaucoup de choses qui se déroulent aujourd'hui. Il est à craindre que l'enseignement soit fortement influencé et subtilement perverti par ceux qui sont des ennemis de l'Évangile de Jésus-Christ. On ne s'occupe que d'enseigner aux enfants tout ce qui est nouveau et moderne, plutôt que ce qui peut leur profiter les âmes.

Lorsqu'il exhorta les Corinthiens à fuir l'idolâtrie, Paul parla de l'histoire biblique de ce qui arriva aux enfants d'Israël à cause de leurs péchés et leur idolâtrie abominables. *« Or toutes ces choses leur arrivaient en exemple, et elles sont écrites pour notre instruction, comme étant ceux auxquels les derniers temps sont parvenus. Que celui donc qui croit demeurer debout, prenne garde qu'il ne tombe. »* (1 Corinthiens 10. 11-12) Alors, que nous cherchions les Écritures pour voir les leçons qui y se trouvent pour nous aujourd'hui. Beaucoup de choses sont révélées quand on considère soigneusement le contexte de la Bible, les langues originelles et son histoire. On découvre que le faux culte et l'idolâtrie proviennent au premier lieu de Babylone. Cependant, pour poser les bases des chapitres suivants, il faut commencer dans le livre de la Genèse et la création du monde.

La création et la chute de l'homme.

C'est peut-être le livre de la Genèse qu'on a attaqué le plus. L'histoire de la création, de la chute de l'homme, et de l'origine des nations est fondamentale à tout le reste de la Bible. Si le fondement d'un bâtiment est sapé, le bâtiment tombera. Alors les ennemis de la vérité pensent que s'ils sapent le livre de la Genèse toute la Bible tombera. Aussi, les premiers chapitres de la Genèse contiennent des vérités fondamentales qui frappent au cœur de tout le faux culte que le diable a inspiré. Par conséquent les ennemis de la vérité le haïssent plus qu'aucune autre livre de la Bible. Cependant, il faut considérer ces vérités brièvement avant de chercher d'exposer la fausse religion de Babylone.

Le livre de la Genèse commence par l'histoire de la création, à laquelle toutes les Personnes de la Trinité prirent part. *« Au commencement DIEU créa les cieux et la terre. Et la terre était sans forme, et vide, et les ténèbres étaient sur la face de l'abîme ; et l'Esprit de Dieu se mouvait sur le dessus des eaux. »* (Genèse 1.1,2) Puis nous lisons de chaque acte créatif de Dieu, *« et Dieu dit ; »* ceci parle de la Parole, le Fils de Dieu. Paul dit du Fils ; *« lequel est l'image de Dieu invisible, le premier-né de*

toutes les créatures. Car par lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles ; soit les trônes, ou les dominations, ou les principautés, ou les puissances : toutes choses ont été créées par lui, et pour lui. Et il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent par lui. » (Colossiens 1.15-17)

L'Éternel créa non seulement le monde mais aussi le soleil, la lune et les étoiles. *« Puis Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue des cieux, pour séparer la nuit d'avec le jour, et qui servent de signes pour les saisons, et pour les jours, et pour les années ; et qui soient pour luminaires dans l'étendue des cieux, afin d'éclairer la terre. Et il fut ainsi. Dieu donc fit deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour dominer sur le jour, et le moindre pour dominer sur la nuit ; il fit aussi les étoiles. » (Genèse 1.14-16)* Celles-ci sont toutes les œuvres d'un Dieu en trois Personnes (la Trinité). Rien n'indique qu'elles représentent Dieu en aucune façon. La Bible interdit expressément toute représentation de Dieu. (Deutéronome 4.15-19)

Le monde fut créé parfait. Adam et Eve furent créés sans péché, en harmonie avec Dieu leur créateur. Cependant ils furent tentés par le diable en forme de serpent de manger de l'arbre de la science. La tentation du diable fut, *« vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal. » (Genèse 3.5)* Après qu'ils eurent mangé le fruit interdit leurs yeux furent ouverts. Ils surent qu'ils étaient nus et ils cousirent ensemble des feuilles de figuier, et s'en firent des ceintures. Mais cette couverture qu'ils eurent faite fut une couverture trop courte; elle ne put pas couvrir leur péché des yeux de Dieu. Adam et Eve craignirent à la présence de Dieu et se cachèrent.

Le diable maudit par Dieu

L'Éternel (Dieu) maudit le serpent en disant, *« Parce que tu as fait cela, tu seras maudit entre tout le bétail et entre toutes les bêtes des champs ; tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie. Et je mettrai inimitié entre toi et la femme, et entre ta semence et la semence de la femme : cette semence te brisera la tête, et tu lui briseras le talon. » (Genèse 3.14-15)* Ici, non seulement le serpent est maudit, mais aussi la promesse du Messie, la Semence de la femme, est donnée. L'Éternel dit au serpent qu'il sera détruit enfin par la Semence, qui est Jésus-Christ, la Parole de Dieu, comme révélé dans la Bible. Paul parle de Jésus, qui est vraiment Dieu et vraiment homme, *« Dieu a été manifesté en chair. » (1 Timothée 3.16)* Le prophète Esaïe déclare ; *« Car l'enfant nous est né, le Fils nous a été donné ; et l'empire a été posé sur son épaule, et on appellera son nom, l'Admirable, le Conseiller, le Dieu Fort et puissant, le Père d'éternité, le Prince de paix. » (Esaïe 9.5)* Paul dit aussi du Fils Éternel de Dieu; *« Car certes il n'a nullement pris les anges, mais il a pris la semence d'Abraham. C'est pourquoi il a fallu qu'il fût semblable en toutes choses à ses frères ; afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux, et fidèle dans les choses qui doivent être faites envers Dieu, pour faire la propitiation*

pour les péchés du peuple. Car parce qu'il a souffert étant tenté, il est puissant aussi pour secourir ceux qui sont tentés. » (Hébreux 2.16-18)

Puis nous lisons: « *Et l'Eternel Dieu fit à Adam et à sa femme des robes de peaux, et les en revêtit.* » (Genèse 3.21) Ce fut une couverture faite par Dieu; elle signifie la justice de Jésus-Christ imputée aux pauvres hommes pécheurs, qui sont tombés, et qui ne méritent rien d'autre que la destruction éternelle. Puis Adam et Eve furent chassés hors du jardin d'Eden.

La perversion babylonienne de la Genèse

Il est vital que le lecteur ne perde pas de vue ces événements de la Genèse, parce que les fausses religions de Babylone sont fondées sur des versions de l'histoire de la Genèse qui sont un travestissement et une perversion. Comme on verra plus tard, ils considèrent le diable comme le donateur de la lumière et l'illuminateur de l'humanité, ce qui est un blasphème, et ils l'adorent comme Dieu ! Cependant, ce culte du diable ne se termina pas au temps des Babyloniens, il existe toujours et s'est infiltré dans beaucoup d'églises professes, et les a paralysées et détruites.

Malgré le déluge terrible et la destruction du monde, qui montrèrent les jugements de Dieu, l'homme s'écarta très vite de la vérité. Noé fut un prédicateur de la justice, mais son fils Cham fut profane. La promesse gracieuse d'un sauveur, le Messie, fut corrompue. Bientôt les hommes prétendirent que la Semence promise fut venue, mais ils prétendirent que ce fut Nimrod le fondateur de Babylone. De la mort et de la résurrection supposée de Nimrod furent nés les Mystères babyloniens. Les chapitres suivants montreront que ces Mystères ont produit le faux culte tout au long de l'histoire du monde et que le vrai successeur des Mystères est l'Eglise de Rome.

CHAPITRE 2

NIMROD ET LES MYSTERES

Nimrod et sa religion ont formé beaucoup du monde profane. Bien que la Bible ne donne qu'une mention brève de Nimrod et la fondation de Babylone, il est possible de lier ceci avec les récits des écrivains anciens classiques, qui nous ont donné d'information significative du fondateur et premier roi de Babylone. Si on les examine soigneusement, on trouve que Nimrod fut le fondateur de Babylone, ce qui est d'accord avec l'histoire biblique. La grande œuvre érudite d'Alexander Hislop « *The Two Babylons* » [1] (Les Deux Babylones), publiée dans les années 1850 est très utile pour la vraie Eglise. Elle nous donne un compte bien recherché et ayant beaucoup de références sur les religions babyloniennes, y compris l'Eglise de Rome.

Hislop considère bon nombre de textes anciens, dont les Réformateurs auraient sans doute connu beaucoup. Hislop confirme le lien entre Babylone et l'Eglise de Rome en utilisant les découvertes des archéologiques du 19ème siècle à Ninive, Babylone et à d'autres endroits en Egypte. Cependant le livre « The Two Babylons » est très difficile à lire, parce qu'il contient beaucoup de preuves compliquées historiques, linguistiques et archéologiques. Alors on va essayer de présenter ici un résumé des faits principaux d'une manière plus facile à comprendre. Un autre livre très important est « Babylon Mystery Religion » (La Religion-Mystère de Babylone) par Woodrow [2], qui mit à jour et compléta l'œuvre d'Hislop.

Quelques lecteurs ne comprendront pas peut-être d'abord pourquoi il est nécessaire et profitable d'expliquer les religions païennes de Babylone. Cependant, l'auteur leur demande de la patience et de la tolérance. Les chapitres suivants montreront plus clairement l'importance d'une étude plus détaillée de la religion de Nimrod. Quand l'auteur étudia ces choses avec la prière et comprit un peu plus des langues, des religions et de l'histoire bibliques, la signification de beaucoup des parties de la Bible fut révélée. Avec l'aide du Seigneur, alors nous espérons expliquer certaines parties de la Bible pour le profit et l'admonition de ceux qui lisent ce livre.

On va mentionner ici beaucoup d'aspects de la religion de Nimrod qui sembleront peut-être d'abord de n'avoir aucune importance. Cependant, ils paraîtront maintes et maintes fois dans notre étude. Donc ce chapitre ne donnera qu'un résumé, mais nous répéterons et élargirons ces aspects plus tard, quand leur signification pleine sera révélée.

Nimrod fonde Babylone

Noé fut un prédicateur de la justice, et comme son nom signifie « repos » [3], il se reposa sur Dieu son saveur. Noé, ses trois fils, (Sem, Cham et Japheth) et leurs épouses furent sauvés du déluge terrible qui détruisit la terre à cause de la méchanceté des hommes. Cependant Cham, le fils de Noé, fut profane. (Genèse 9.20-27) Cham engendra plusieurs fils, dont l'un fut Chus; qui à son tour engendra Nimrod. Le nom Nimrod signifie en français « rébellion » [4]. La Bible dit: « *Chus engendra aussi Nimrod, qui commença d'être puissant sur la terre. Il fut un puissant chasseur devant l'Eternel; c'est pourquoi l'on a dit: Comme Nimrod, le puissant chasseur devant l'Eternel. Et le commencement de son règne fut Babel, Erec, Accad, et Calné au pays de Sinhar. De ce pays-là sortit Assur, et il bâtit Ninive, et les rues de la ville, et Calah.* » (Genèse 10.8-11)

Nimrod fonda la cité de Babylone (Babylone est la version grecque du mot original hébreu Babel) et fut son premier roi. L'histoire ancienne nous indique qu'il fonda Ninive aussi [1, page 24]. Hislop nous donne une autre traduction du mot « Assur » (Genèse 10.11) en traduisant le mot « Assur » plutôt que de le traiter comme un nom

propre. Ainsi on lit « *De ce pays-là il sortit, étant puissant, et il bâtit Ninive,* » ce qui s'accorde précisément avec l'histoire ancienne. On a découvert qu'une partie de la cité ancienne de Ninive est connue par le nom « Nimroud ». En outre, Nimrod est connu dans l'histoire ancienne par le nom « Ninus », qui est enregistré comme le premier roi de Babylone. Ainsi nous voyons la ressemblance entre les noms de la cité Ninive et son fondateur Nimrod ou Ninus. La femme de Nimrod, comme nous verrons, est aussi un caractère très important. L'histoire l'identifie comme « Sémiramis » ; elle était très belle mais aussi très immorale et licencieuse [1, page 229]. Le mot « Ninus » provient du mot hébreu « Nin » qui signifie « un fils » [1, page 22]. Plus tard on verra la signification de ce nom, quand on considéra le culte de Nimrod réincarné comme un enfant.

L'histoire ancienne raconte que Nimrod fut le premier homme qui apprit l'art de la guerre, et qu'il était un guerrier et un puissant chasseur [1, pages 23 et 51]. Cependant il est évident aussi qu'il utilisa la sorcellerie et le feu pour gagner ses victoires [1, page 229]. On croit aussi que c'est Nimrod qui introduisit le culte du soleil. Ceci inclut dans ces rites le culte du feu, puisque le feu était considéré comme la représentation terrestre du soleil. Le dieu-soleil a été adoré dès les temps antiques sous le nom « Baal » [1, page 226]. Ainsi Nimrod dirigea une grande rébellion contre Dieu.

Les Ecritures parlent aussi de la tour de Babel (ou Babylone) qui devrait atteindre aux cieux. Cependant l'Eternel frustra les desseins des Babyloniens en confondant leur langage (Genèse 11.1-9). Il n'est pas donc surprenant qu'on trouve beaucoup de noms pour Nimrod et sa femme, quand ils sont adorés comme des dieux par des générations suivantes en des nations diverses.

Nimrod tué et déifié comme le dieu-soleil

Toutes les religions provenant de Babylone ont des thèmes communs. L'un de ces thèmes qui est très important est la mort du puissant dieu-guerrier. Ceci nous indique que Nimrod subit une mort violente et prématurée. Toutes les légendes disent que son corps fut divisé en des pièces et dispersé [1, page 55]. Ceci parle d'un grand acte de rétribution et de jugement, dans lequel des parties de son corps furent envoyées aux pays différents comme un avertissement aux autres. On voit des pratiques similaires dans la Bible (Juges 19.29; 1 Samuel 11.7). Hislop conclut que ce fut Sem, le fils fidèle de Noé, qui exécuta les jugements de Dieu sur une telle idolâtrie et rébellion [1, page 63].

La mort violente de Nimrod amena une suppression de la fausse religion. Cependant elle fut réanimée en secret par sa femme Sémiramis. Elle prétendit que Nimrod fut maintenant un dieu sous forme du soleil, dont la représentation terrestre fut le feu [1, page 228]. Plus tard elle donna naissance à un enfant qu'elle prétendit être la réincarnation de l'héros Nimrod, maintenant le dieu-soleil. Cet enfant est connu par

plusieurs noms, dont l'un des plus importants est « Tammuz » ou « Thammus » [1, pages 21 et 228] [2, page 3]. On prétendit que ce fut la semence promise de la femme. Cependant, en réalité ce fut une imposture du diable, car Sémiramis fut en effet une prostituée et une femme très méchante.

Même le père de Nimrod, Chus, fut adoré sous plusieurs noms et devint le modèle pour les dieux babyloniens. Un exemple est le dieu appelé Hermès, dont le nom, quand on le déchiffre des langues anciennes des Mystères, signifie en français, « Fils de Cham. » [1, page 25]

Il paraît peut-être étrange comment on peut croire que le soleil soit aussi un enfant. Cependant, des millions de gens sont trompés et croient une telle absurdité. Par exemple, beaucoup de chrétiens profès croient qu'un morceau de pain devient Jésus-Christ dans la messe.

Comparons la mort de Nimrod avec celle de Jésus-Christ, qui est le vrai Messie. Le Psalmiste dit de Jésus, « *Il garde tous ses os, et pas un n'en est cassé.* » (Psaume 34.20) Ceci fut accompli à Calvaire, quand les soldats ne rompirent pas les jambes de Jésus sur la croix. (Jean 19.31-37). Cependant, dans les religions babyloniennes, après la mort de Nimrod dans ses formes différentes il y eut le démembrement et la dispersion de son corps. Des morceaux du corps de Nimrod furent recueillis, gardés et adorés comme des reliques après sa mort et sa déification supposée [1, page 179]. Au contraire, quand Jésus fut ressuscité d'entre les morts, il fut ressuscité et monté au ciel dans le même corps qui souffrit sur la croix. Le tombeau de Jésus était vide après la résurrection.

Les Mystères

Le secret concernant Nimrod comme le dieu-soleil et le sauveur des homes ne fut révélé d'abord qu'à certains hommes choisis, à ceux qui eurent été initiés. Ces rites religieux étaient appelés « Les Mystères » dans lesquels les secrets du dieu-soleil Nimrod furent révélés, et dans lesquels il fut adoré [1, page 66]. Cependant, les Mystères se propagèrent vite à travers le monde antique et devinrent le fondement des religions païennes de Rome, de la Grèce, de l'Égypte, de l'Assyrie, de l'Inde et de beaucoup d'autres nations. Ils sont aussi le fondement de la plupart des religions d'aujourd'hui, même de celles qui prétendent être chrétiennes. Hislop ne fut pas le premier à identifier Nimrod et les Chaldéens comme l'origine des religions païennes. Ce fut mentionné aussi par Gill [5, Genèse 10.8-10] et la première édition de l'Encyclopaedia Britannica [6, page 356].

Les Mystères contenaient du symbolisme profond; il paraît aussi qu'ils utilisaient une sorte de spectacle pour représenter la mort, la résurrection et la déification de Nimrod, sous des noms diverses. Dans ce culte les fidèles pleuraient pour Nimrod après sa mort

violente, et puis ils se réjouissaient à sa résurrection [7, pages 52 et 175]. Il y avait aussi du feu, qui représentait le soleil, celui qui donne la lumière. Ainsi le Nimrod déifié était adoré comme celui qui donne la lumière; il les éclairait en leur montrant le bon et le mal. D'où vint le nom Lucifer, c'est-à-dire, Etoile du Matin [1, page 234] [7, pages 163 et 209]. Même le serpent était adoré comme un symbole sacré dans les Mystères [1, page 227]. Cependant le livre de la Genèse montre clairement que l'idée que Nimrod soit la semence, le sauveur des hommes, celui qui donne la lumière, n'est que la doctrine du diable. Ainsi dit l'Apôtre Paul: « *Satan lui-même se déguise en ange de lumière.* » (2 Corinthiens 11.14) En vérité le culte de Nimrod est le culte du diable.

Sémiramis déifiée comme la Reine des Cieux

La religion se développa tant que Sémiramis fut déifiée aussi comme la Reine des Cieux, peu à peu prenant l'honneur accordé à Nimrod. En générale la forme du culte montra Nimrod comme le soleil et sa femme comme la lune, des étoiles autour de la tête [2, pages 3 et 13] [7, page 52]. Ainsi on voit l'origine du culte du soleil, de la lune et des étoiles. Il n'est pas donc surprenant que l'astrologie et le zodiaque sont d'origine babylonienne [8].

Aussi bien que Nimrod, il y eut aussi beaucoup de représentations païennes de Sémiramis comme la Reine des Cieux ou la déesse-mère. Généralement elle fut dépeinte avec l'enfant (c'est-à-dire Nimrod), qui était le dieu-soleil incarné. Ceci a été copié par l'Eglise de Rome [2, page 13], qui adore Marie avec l'enfant Jésus. Cependant, en réalité c'est le culte de Sémiramis et son fils né de la fornication, caché sous la façade du christianisme.

Tout comme les vies de Nimrod et Sémiramis furent abominables, aussi leur culte dans les Mystères inclut de l'immoralité vile dont on ne veut pas parler. Ces activités furent cachées derrière une façade de sainteté extérieure [1, pages 80 et 219]. Par conséquent il est très approprié que la Bible comparait le culte des idoles à la fornication et l'adultère spirituel.

Les trois bêtes

Le livre de l'Apocalypse dans les chapitres 12 et 13 parle de trois bêtes. Hislop [1, page 225] explique que ceci représente en partie le développement des trois formes principales des religions babyloniennes. D'abord il y a le « *grand dragon roux* » (Apocalypse 12.3), qui est littéralement dans le grec original un serpent [1, page 226] [3]; le couleur roux signifie le feu et le sang. Le prophète Ezéchiel parle des « *images des Chaldéens, peints de vermillon.* » (Ezéchiel 23.14) Comme nous l'avons déjà vu, ceci représente le culte du feu et du serpent dans le système babylonien.

Ensuite il y a la bête de la mer (Apocalypse 13.1), qui symbolise le prochain développement du système de culte babylonien, dans lequel un dieu qui était en partie poisson et en partie homme sortit de la mer pour éclairer et sauver les hommes [1, page 243]. Quand on examine cette légende et toutes ses variations, on peut voir qu'elles sont des perversions du compte biblique de Noé, qui survécut le déluge qui engloutit la terre ancienne. Ce dieu-poisson fut appelé soit « Oannes », soit « Janus », soit « Dagon ».

Enfin il y a la bête de la terre (Apocalypse 13.11). Dans les religions babyloniennes elle fut représentée par des dieux qui étaient en partie homme et en partie bête. On croyait que ces dieux sortirent d'une caverne ou d'un trou dans la terre; l'exemple principal était le dieu babylonien « Nébo », qui est mentionné dans la Bible. Le nom « Nébo » signifie littéralement « prophète » [3], et Nébo est lié à toutes sortes de miracles et de sorcellerie [1, page 256]. Ceci s'accorde avec le compte des grands prodiges et merveilles par lesquels la bête décrite dans l'Apocalypse 13.12-15 trompa les hommes. En rapport avec le culte de la bête qui sortit de la terre, les Mystères étaient souvent célébrés dans une caverne ou une grotte [1, page 260].

Les cérémonies d'initiation des Mystères

Les Mystères, comme nous avons déjà mentionné, étaient célébrés en secret. Les cérémonies religieuses ouvertes se servaient du symbolisme pour assurer que la pleine signification du culte ne fut révélée qu'à ceux qui eurent été initiés aux Mystères. Les détails exacts de ces rites d'initiation ne sont pas connus, mais à partir des morceaux d'information les historiens ont pu rassembler les aspects principaux. D'autres indications sont données par les rites secrets des groupes religieux d'aujourd'hui, tels que les francs-maçons et d'autres sociétés occultes, qui prétendent être descendus des Mystères. Il est intéressant que le mot « occulte » provient du mot latin « occultus » qui signifie « caché » ou « voilé » en français [9]. Un candidat voulant être initié était obligé de faire des serments terribles de ne pas révéler les secrets des Mystères, Si ces serments furent rompus le candidat serait tué. Les francs-maçons de nos jours font des serments semblables [7, pages 29 et 165].

Hislop [1, page 132] démontre que certains de ces rites incluent une forme de baptême. Cependant ceci ne ressembla pas à l'ordonnance biblique de baptême, car dans les Mystères on prétendait que le baptême put produire la régénération et la purification véritable du péché. Dans la Bible le baptême n'est qu'un signe extérieur, tandis que la régénération du pécheur est toujours une œuvre de Dieu qui agit puissamment par le Saint-Esprit. La forme de baptême dans les Mystères était aussi si terrible et formidable que quelques-uns des candidats n'ont pas survécu ! Hislop donne aussi une indication de ce que les novices ont rencontré après le baptême [1, page 67]. « Le système secret des Mystères donna des grandes possibilités d'influencer les sens des initiés à travers des ruses et des artifices magiques....Tout fut

ordonné d'une telle manière que les esprits des novices furent si excités qu'ils s'abandonnèrent absolument aux prêtres, et furent prêts à croire n'importe quoi. Après que les candidats pour l'initiation eurent traversé le confessionnal et fait les serments nécessaires, « des objets étranges et merveilleux » dit Wilkinson (un chercheur des coutumes et de la religion égyptiens) « parurent. Quelquefois l'endroit où ils se trouvaient sembla trembler autour d'eux, quelquefois il parut resplendissant avec de la lumière et du feu radiant, puis encore couvert des ténèbres noirs, quelquefois du tonnerre et des éclairs, quelquefois des bruits terribles et des mugissements, quelquefois des apparitions terribles étonnèrent les spectateurs tremblants. » Puis, enfin, le grand dieu, l'objet central de leur adoration, Osiris, Tammuz, Nimrod or Adonis, leur fut révélé d'une manière apte à calmer l'esprit et engager leurs affections aveugles. »

Des écrivains de l'occultisme et des francs-maçons nous ont permis de voir quelles tâches horribles le candidat pour l'initiation dut accomplir. Dans quelques rites il fallait qu'il « traversât un gouffre dans le sol du temple. Autrement dit, s'il ne put pas se supporter en l'air par magie sans aucun soutien visible, il tomba dans une fissure volcanique, où il mourra de la chaleur et de la suffocation. » Dans d'autres rites « le candidat voulant entrer dans le sanctuaire intérieur dut passer à travers une porte fermée par la dématérialisation. » [7, page 73] Bien qu'il soit évident qu'il y eut beaucoup de tromperie dans les Mystères, ne doutons pas qu'il s'agissait aussi d'une force réelle démoniaque.

Le symbolisme trompeur des Mystères

Les Mystères de Babylone furent imités (avec des variations) non seulement par les Egyptiens, les Grecs et les Romains, mais ils se sont introduits dans la culture et la religion du 20ème siècle, même dans ce qu'on appelle le christianisme. Comme nous examinerons le culte de Babylone dans les chapitres suivants, il deviendra évident que beaucoup de ce qui paraît être une religion respectable de nos jours n'est que le culte du diable sous forme du faux messie Nimrod et sa femme-déesse Sémiramis. Le symbolisme profond trompe la plupart des gens aujourd'hui sans qu'ils le sachent. La majorité des catholiques romains ou des francs-maçons seraient horrifiés s'ils connaissaient la vérité concernant leur système de religion. C'est la fourberie du diable qui leur cache ces choses aux yeux.

On comprendra mieux beaucoup du symbolisme et des noms différents des dieux et des déesses si on étudie la langue originelle des Mystères, qui est la langue de Babylone, la langue chaldéenne, qui est étroitement liée à l'hébreu [10]. On peut alors déchiffrer les noms des faux dieux et déesses et montrer leur origine.

Cependant ceci nous révèle un aspect des religions babyloniennes que beaucoup de gens ne peuvent pas comprendre au début, à savoir, le nombre énorme des noms par

lesquels Nimrod et sa femme ont été connus et adorés dans le monde. Woodrow [2, page 24] estime que le nombre total est d'environ 5000 ! Quelques-uns de ces noms auraient été pris par Nimrod et sa femme pendant leur vie. Par exemple il y a le nom « Nimrod He-Roe » qui signifie en Chaldée « Nimrod le berger » [1, page 217], d'où nous tirons le mot « héros » ; le monde profane se livre toujours au culte des héros, dans lequel un homme devient une idole. D'autres noms leur furent donnés après la mort, quand ils furent adorés sous des formes différentes comme des dieux et des déesses. Par conséquent des variations de ces noms se développèrent, puisque beaucoup de nations ayant des langues et des cultures différentes adaptèrent et modifièrent le modèle babylonien originel du culte.

Il y a une autre raison beaucoup plus sinistre du grand nombre de noms et de symboles, que nous avons déjà considéré un peu; à savoir, le culte secret et les doctrines des Mystères ne furent révélés qu'aux initiés. Par conséquent un système fourbe de noms et de symboles à double signification s'est développé. Aux non-initiés ceux-ci sont déroutants; il nous n'est pas évident aujourd'hui qu'il y a des significations cachées. Dans les chapitres suivants on révélera quelques-uns de ces secrets, au premier lieu les formes du culte babylonien qui sont mentionnées et condamnées dans la Bible.

Références

- [1] A. Hislop, *The Two Babylons*, (Partridge), 1989 reprint of 1916 *Popular Edition*, ISBN 0-7136-0470-0.
- [2] R. Woodrow, *Babylon Mystery Religion*, 27th Edition, 1993, ISBN 0-916938-12-3.
- [3] R. Young, *Analytical Concordance to the Bible*, (Hendrickson), ISBN 0-917006-29-1.
- [4] J. Brown, *Dictionary of the Bible*, (Editor J. Smith, Published by Blackie and Son), 1861.
- [5] J. Gill, *Commentary on the Bible*, (Matthews and Leigh), 1810.
- [6] *Encyclopaedia Britannica*, Vol. 3, (Bell and MacFarquhar), 1771.
- [7] E. Dekker (editor), *The Dark Side of Freemasonry*, (Huntington House), 1994, ISBN 1-56384-061-8.
- [8] *Purnell's New English Encyclopaedia*, 1965.
- [9] *The Pocket Oxford Latin Dictionary*, (Oxford University Press), 1994, ISBN 0-19-864227-X.
- [10] *Bible Dictionary*, (Cassell, Petter and Galpin).

Note sur Référence 2:

Il est à regretter que Woodrow, après avoir publié beaucoup d'éditions de son livre, ne tient plus le même avis, étant allé à la position œcuménique. Cependant les preuves référencées citées dans « *Babylon Mystery Religion* » sont toujours valides.

CHAPITRE 3

ISRAEL ET LA RELIGION DE BABYLONE

Introduction

Dans le chapitre précédent on a considéré brièvement l'origine de la religion fausse de Nimrod et sa femme, ses aspects principaux, et comment elle se fut propagée sur une grande étendue dans le monde antique. Par conséquent il n'est pas étonnant que la Bible contienne beaucoup de références aux religions babyloniennes dans l'Ancien Testament. L'idolâtrie des nations autour d'Israël, que les Israelites persistaient à copier au mépris des lois de Dieu, peut être liée au culte de Nimrod et sa femme, sous des formes diverses. C'est très instructif de considérer ceci aujourd'hui car « *il n'y a rien de nouveau sous le soleil.* » (Ecclésiaste 1.9)

Plus tard dans ce livre on verra que les mêmes péchés et l'idolâtrie condamnée par Jérémie et Ezéchiel sont pratiqués dans une grande partie de l'Eglise chrétienne professe. La plupart des gens n'ont aucune idée, même beaucoup qui s'appellent des protestants. Il est très inquiétant que quelques églises qui étaient une fois saines aient adopté les rites et les cérémonies de la religion babylonienne. Par conséquent, ce chapitre donnera un résumé de la manière dont les enfants d'Israël tombèrent dans une telle idolâtrie, et formera le fondement des chapitres qui suivront. Que ceci soit un avertissement à ceux qui désirent adorer Dieu selon les mots de Jésus: « *Dieu est esprit; et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité.* » (Jean 4.24)

Pharaon

Dans le chapitre précédent nous avons vu que l'un des titres de Nimrod comme roi de Babylone fut « Le Berger, » qui était « Hé-Roe » en chaldéen (la langue de Babylone). Des aspects de la monarchie babylonienne furent copiés par les autres nations dans le monde antique. Le modèle donné par Nimrod fut ce d'un monarque qui était roi, berger et sacrificateur [1, page 207] [2, page 71]. Nous le voyons dans le cas du roi d'Egypte qui est appelé Pharaon dans la Bible dès le temps d'Abraham jusqu'à la chute de Jérusalem.

Le mot « Pharaon » est simplement une variation du mot chaldéen « Hé-Roe » qui signifie « Le Berger » [1, page 217]. Ceci est non seulement une imitation du titre de Nimrod, mais le mot « Pharaon » indique aussi un lien au culte du dieu-soleil Nimrod. Young's Concordance à la Bible [3] dit que le mot « Pharaon » signifie aussi « soleil. » La Bible nous donne d'autres preuves que le roi d'Egypte suivit le modèle donné par Nimrod, par le titre « Pharaon-Hophrah » (Jérémie 44.30), qui signifie « sacrificateur du soleil » [3]. Il est remarquable que le nom « Pharaon » exprime les titres du Seigneur Jésus qui est le bon Berger, le Sacrificateur et le Roi. Ainsi le roi

babylonien se donne tout l'honneur dû à Jésus-Christ seul.

Le veau d'or

Pendant les plusieurs années que les Israélites passèrent en Egypte, il est évident qu'ils adoraient les idoles babyloniennes de ce pays-là (Ezéchiel 20.5-9). Par conséquent, quand les Israélites furent livrés des Egyptiens sous la direction de Moïse, tout de suite ils se corrompirent et retournèrent à leur idolâtrie. « *Mais le peuple, voyant que Moïse tardait tant à descendre de la montagne, s'assembla vers Aaron, et ils lui dirent : Lève-toi, fais-nous des dieux qui marchent devant nous; car, quant à ce Moïse, cet homme qui nous a fait monter du pays d'Egypte, nous ne savons ce qui lui est arrivé.* » (Exode 32.1) Nous lisons ensuite qu'Aaron fit le veau d'or. « *Ce qu'Aaron ayant vu, il bâtit un autel devant le veau, et cria, en disant : Demain il y aura une fête solennelle à l'Eternel. Ainsi ils se levèrent le lendemain dès le matin, et ils offrirent des holocaustes, et présentèrent des sacrifices de prospérités; et le peuple s'assit pour manger et pour boire, puis ils se levèrent pour jouer.* » (Exode 32.5-6) Nous lisons non seulement que les Israélites se levèrent dès le matin pour leurs sacrifices, ce qui indique l'importance du soleil, mais aussi l'idole est faite d'or, ce qui est le couleur du soleil.

Cependant, l'objet du culte (un veau) et le nom de ce dieu ont une signification cachée. Ceci est un exemple typique du symbolisme trompeur des religions des Mystères qui proviennent de Babylone. Les Israélites copièrent le culte du veau des Egyptiens, qui adoraient le dieu « Hapi » sous la forme d'un veau [1, page 45]. Ceci fut copié à son tour des Babyloniens, qui utilisèrent le taureau comme un symbole de Nimrod. On se demandera peut-être, pourquoi un taureau? Ce n'est pas seulement un symbole de force et de puissance, mais aussi le mot chaldéen pour « taureau » possède une double signification. Nimrod, comme roi, était souverain sur le peuple, et le mot chaldéen pour « souverain » est « Tur » [1, page 33]. Cependant, le mot chaldéen « Tur » signifie aussi « taureau ». Ainsi le taureau fut choisi pour symboliser Nimrod dans son culte.

Il y a encore une signification dans le nom du dieu représenté comme un veau d'or. Le nom du dieu Hapi provient du mot « Hap » qui signifie en chaldéen « couvrir » et en égyptien « cacher ». Ainsi le dieu Hapi signifie littéralement « celui qui est caché » [1, page 45] et il est le dieu caché des Mystères, qui n'est révélé qu'aux ceux qui sont initiés aux secrets du système. Ainsi nous voyons que les Israélites se détournèrent très vite de Dieu au culte du faux messie Nimrod. Ce culte mena les Israélites tout de suite dans la fornication, suivant l'exemple abominable de Nimrod et sa femme.

De même, après la mort de Salomon, la Bible raconte comment Jéroboam fit pécher Israël en adorant les deux veaux d'or. « *Sur quoi, le roi, ayant pris conseil, fit deux veaux d'or, et dit au peuple : Ce vous est trop de peine de monter à Jérusalem ; voici*

tes dieux, ô Israël ! qui t'ont fait monter hors du pays d'Égypte. » (1 Rois 12. 28)
Jéroboam introduisit cette idolâtrie après avoir vécu en Égypte. (1 Rois 11. 40)

Contrairement aux religions-mystères de Babylone, le culte de Dieu et tous les sacrifices, les rites, et les cérémonies du Tabernacle furent méticuleusement décrits aux Israélites et enregistrés dans les premiers cinq livres de la Bible. Bien qu'il ne fût permis qu'aux sacrificateurs d'accomplir ces cérémonies, la forme du vrai culte fut déclarée ouvertement à tous. Ceci est en contraste totale au secret des Mystères. C'est aussi une leçon importante pour les églises chrétiennes, comme on verra plus tard, quand on considérera l'œuvre secrète des jésuites et leurs disciples.

Moloch, Bahal et Hastaroth

Quand les enfants d'Israël entrèrent dans le pays promis de Chanaan ils tombèrent tout de suite dans l'idolâtrie des nations autour d'eux. Même avant d'arriver en Chanaan, Dieu les avertit fréquemment par son serviteur Moïse de ne pas adorer ces dieux païens. L'un des plus terribles fut Moloch, le dieu abominable des Hammonites. (1 Rois 11. 7) L'Éternel dit dans la loi de Moïse, « *Tu ne donneras point de tes enfants pour les faire passer par le feu devant Moloch, et tu ne profaneras point le nom de ton Dieu. Je suis l'Éternel.* » (Lévitique 18.21) Passer par le feu devant Moloch signifiait sacrifier les enfants dans le feu [2, page 64]. Le nom « Moloch » signifie « le Roi » [1, page 229] [3] et est une autre forme du grand dieu-soleil Nimrod.

Dans le chapitre précédent on vit que la forme humaine du dieu-soleil Nimrod fut l'enfant Tammuz. Le feu et le sacrifice humain firent partie du culte de Nimrod dès les temps antiques. Même le nom « Tammuz » parle de ceci, car en chaldéen il signifie « le feu qui rend parfait. » [1, page 245] On croyait que le feu fut un moyen de rendre parfait et de purifier l'âme de l'homme

Les Écritures démontrent aussi, par la condamnation du culte de Bahal, que Bahal et Moloch furent tous les deux le même dieu. Le mot « Bahal » signifie littéralement « Seigneur », « Maître » ou « Possesseur » [3]. Le prophète Jérémie dit des enfants d'Israël et de Juda; « *ils ont bâti les hauts lieux de Bahal, qui sont en la vallée du fils de Hinnom, pour faire passer par le feu leurs fils et leurs filles à Moloch.* » (Jérémie 32.35) L'Éternel dit de Juda, « *ils ont bâti des hauts lieux de Bahal, afin de brûler au feu leurs fils pour en faire des holocaustes à Bahal.* » (Jérémie 19.5)

Les sacrificateurs de Bahal eurent aussi une version corrompue des vrais sacrifices ordonnés par Dieu dans le Tabernacle, dans lesquels les sacrificateurs devaient manger certains des animaux sacrifiés. Les sacrificateurs de Bahal, dans leur culte, durent manger des sacrifices humains. On ne peut s'empêcher de noter la similarité entre le mot « cannibale » en français, et le mot chaldéen « Cahna-Bal » qui signifie « sacrificateur de Bahal » [1, page 232].

Il est évident aussi que Bahal fut le dieu-soleil [2, page 122]. Nous lisons des Juifs sous le roi Josias, qu'ils démolirent « *en sa présence les autels des Bahalins, et on mit en pièces les tabernacles qui étaient au-dessus d'eux.* » (2 Chroniques 34.4) Le mot « tabernacles » peut être traduit aussi par « colonnes solaires. » Ainsi Bahal est non seulement identifié avec le dieu-soleil, mais aussi il est instructif à noter que Bahal fut lié avec la déesse « Hastaroth » [3]. Nous lisons que les enfants d'Israël « *abandonnèrent donc l'Eternel, et servirent Bahal et Hastaroth.* » (Juges 2.13) Mais on peut se demander, le mot « Hastaroth » que signifie-t-il ? Young's Concordance dit qu'il signifie « une femme » [3]. Hislop montre en outre que le nom « Hastaroth » est une version de la déesse babylonienne Astarté, qui est un autre nom de Sémiramis, la femme de Nimrod. Le mot « Hastaroth » signifie littéralement « la femme qui fit le mur entourant » et l'histoire ancienne enregistre que ce fut Sémiramis qui bâtit premièrement les murs de Babylone [1, page 308]. Ainsi le culte de Bahal et Hastaroth, dans lequel Israël tomba, n'est que le culte du dieu-soleil Nimrod et sa femme Sémiramis.

Dagon et Bahal-Zébug

La Bible parle aussi de deux des dieux des Philistines, qu'il faut considérer brièvement ici. D'abord il y a Dagon. Les Philistines apportèrent l'arche de l'Eternel dans son temple après qu'ils eurent vaincu Israël. « *Les Philistins donc prirent l'arche de Dieu, et l'emmenèrent dans la maison de Dagon, et la posèrent auprès de Dagon. Et le lendemain les Asdodiens s'étant levés de bon matin, voici, Dagon était tombé le visage contre terre, devant l'arche de l'Eternel.* » (1 Samuel 5.2-3) La forme de Dagon eut le visage et les mains d'un homme mais la queue d'un poisson. Le mot « Dagon » signifie littéralement « poisson » [3]. Dagon fut la version philistine du dieu-poisson babylonien. Comme nous avons vu dans le chapitre précédent, Dagon fut une forme de la bête de la mer, qui est décrite dans l'Apocalypse chapitre 13.

Les Philistines eurent un autre dieu à Hébron qui s'appelait « Bahal-Zébug », à qui Achazia le roi d'Israël envoya des messagers quand il fut malade. « *Mais l'Ange de l'Eternel parla à Elie, Tisbite, en disant : Lève-toi, monte au-devant des messagers du roi de Samarie, et leur dis : N'y a-t-il point de Dieu en Israël, que vous alliez consulter Bahal-Zébug, dieu de Hébron ? C'est pourquoi, ainsi a dit l'Eternel : Tu ne descendras point du lit sur lequel tu es monté, mais certainement tu mourras.* » (2 Rois 1.3-4) Le mot « Bahal-Zébug » signifie en français « le Seigneur de la Mouche » [3]. Hislop [1, page 279] indique que ce fut à ce qu'on supposait le dieu qui détruisait les mouches qui furent un fléau dans ce pays. Cependant le nom porte une signification plus profonde. Le mot « zébug » (mouche) provient d'un mot-racine qui signifie le mouvement agité. Ainsi la signification secrète de « Bahal-Zébug » est « le Seigneur du mouvement agité ». Ceci accorde exactement avec le caractère de Satan, qui, quand l'Eternel lui posa la question « *D'où viens-tu ?* », il répondit à

l'Éternel, « *Je viens de courir çà et là par la terre, et de m'y promener.* » (Job 1.7) Ceci est confirmé dans le Nouveau Testament, quand les Juifs appelèrent Satan par le nom « *Béelzébul, prince des démons.* » (Matthieu 12. 24)

Hozias dans le temple

Plus tard dans l'histoire du royaume de Juda nous lisons du roi Hozias, qu'il « *fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, comme avait fait Amatsia, son père.* » (2 Chroniques 26.4) Cependant il tomba dans un péché terrible plus tard dans son règne quand rempli de fierté. « *Mais sitôt qu'il fut devenu fort puissant, son cœur s'éleva pour sa perte, et il commit un grand péché contre l'Éternel, son Dieu; car il entra dans le temple de l'Éternel pour faire le parfum sur l'autel des parfums. Mais Hazarja le sacrificateur y entra après lui, accompagné des sacrificateurs de l'Éternel, au nombre de quatre-vingts vaillants hommes, qui s'opposèrent au roi Hozias, et lui dirent: Hozias, il ne t'appartient pas de faire le parfum à l'Éternel; car cela appartient aux sacrificateurs, fils d'Aaron, qui sont consacrés pour faire le parfum. Sors du sanctuaire; car tu as péché, et ceci ne te sera point à honneur de la part de l'Éternel Dieu.* » (2 Chroniques 26.16-18) Puis l'Éternel le frappa avec la lèpre pendant tout le reste de sa vie.

A première vue il semble étrange et inexplicable qu'Hozias fit une telle chose. Ne comprit-il pas les commandements stricts de la loi, qui ne permirent qu'aux fils d'Aaron de servir à l'autel ? Cependant, si nous nous rappelons que le roi de Babylone fut aussi le souverain sacrificateur, il est évident qu'Hozias voulait introduire dans le vrai culte de Dieu le modèle donné par le faux messie Nimrod.

Dans l'histoire on connaît le roi de Babylone sous le nom latin « Pontifex Maximus » qui est traduit en français par le titre « Pontife Suprême » ou « Pontife Souverain » [1, page 206] [2, page 72]. Le mot « Pontife » provient du mot latin « pontifex » qui signifie « souverain sacrificateur romain » [4]. Les lecteurs remarqueront sans doute le lien avec le Pape ; ceci sera expliqué dans les chapitres suivants. Cependant, la Bible nous donne un témoignage clair pour les générations à venir du jugement et de la condamnation du premier homme qui prétendit prendre la position de Pontife Souverain sur le peuple du Seigneur.

Lucifer et Merodach

Considérons maintenant encore un des titres donnés au roi de Babylone, qu'on trouve dans le livre d'Ésaïe. « *Comment es-tu tombée des cieux, étoile du matin, fille de l'aube du jour? Toi qui foulais les nations, tu es abattue jusques en terre. Tu disais en ton cœur : Je monterai aux cieux, je placerai mon trône au-dessus des étoiles du Dieu Fort; je serai assis en la montagne d'assignation, aux côtés d'aquilon; je monterai au-dessus des hauts lieux des nuées; je serai semblable au Souverain. Et cependant on t'a*

fait descendre au sépulcre, au fond de la fosse. » (Esaïe 14.12-15) Ici le roi de Babylone est appelé « étoile de matin » ou « Lucifer » dans la Bible anglaise. Il se fut levé au-dessus des autres royaumes du monde, et essaya même de se lever dans la place de Dieu. Néanmoins, la chute terrible de Babylone est prophétisée par Esaïe.

Cependant, ce passage contient une signification plus profonde. Le nom « étoile de matin » ou « Lucifer » est une traduction du mot hébreu « helel », qui signifie littéralement « celui qui brille » [3]. Il est intéressant à noter la similarité avec le mot grec « helios » qui signifie « soleil ». Ceci indique le lien avec le dieu-soleil Nimrod qui fut le premier roi de Babylone. Nimrod, dans ses formes différentes déifiées, fut adoré comme celui qui éclairait les âmes des hommes, d'où le nom « Lucifer » [1, page 318]. De nos jours ceux qui suivent l'occultisme adorent Lucifer comme celui qui apporte la lumière, celui qui éclaire, et celui qui est le dieu-soleil [5, page 163]; cet enseignement se trouve aussi dans la franc-maçonnerie [5, page 209]. Ainsi dans un sens plus profond, Lucifer est non seulement le roi de Babylone, mais aussi le diable ou Satan, dont le système religieux eut comme son chef terrestre le roi de Babylone. En réalité Lucifer n'est que Satan qui paraît comme un « *ange de lumière.* » (2 Corinthiens 11.14) Notons aussi la similarité entre la description donnée par Esaïe de la chute de Lucifer du ciel et les paroles du Seigneur Jésus, « *Je contemplais Satan tombant du ciel comme un éclair.* » (Luc 10.18)

Comparons la description de Lucifer avec celle de Jésus-Christ. La Bible dit de Jésus qu'il est « *l'étoile brillante du matin* » (Apocalypse 22.16) et la « *lumière ... véritable, qui éclaire tout homme venant au monde.* » (Jean 1.9) Ceci démontre que Satan et son représentatif terrestre, le roi de Babylone, cherchèrent à usurper la position de Christ et à revendiquer sa gloire. Ceci est l'attribut central de l'Antéchrist, que nous considérerons en plus de détail vers la fin de ce livre.

Le dernier titre du roi de Babylone, que nous allons considérer, est « Mérodach » (par exemple Esaïe 39.1), qui provient de Mérodach, le dieu babylonien de la guerre [3]. Hislop explique que le mot « Mérodach » signifie en français « la grande rebelle » [1, page 28]. Ainsi nous voyons un autre lien avec Nimrod le puissant chasseur, qui dirigea la grande rébellion contre le vrai culte de Dieu.

Le témoignage de Jérémie et Ezéchiel

Dans les derniers jours du royaume de Juda la nation entière tomba dans l'idolâtrie babylonienne. La Parole de Dieu témoigna contre cette idolâtrie par le prophète Jérémie. « *Ne vois-tu pas ce qu'ils font dans les villes de Juda, et dans les rues de Jérusalem? Les fils amassent le bois, et les pères allument le feu, et les femmes pétrissent la pâte pour faire des gâteaux à la reine des cieus, et pour faire des aspersions aux dieux étrangers, afin de m'irriter.* » (Jérémie 7.17-18) Le prophète Ezéchiel eut une vision d'idolâtrie dans les derniers jours de Jérusalem. Le culte secret

du Temple, où on pratiqua une forme des Mystères, lui fut révélé. Ce long passage est cité ci-dessus parce qu'il décrit beaucoup des formes d'idolâtrie babylonienne.

« Et il avança une forme de main, et me prit par la chevelure de ma tête; et l'Esprit m'éleva entre la terre et les cieus, et me transporta à Jérusalem, dans des visions de Dieu, à l'entrée de la porte du parvis de dedans, laquelle regarde vers l'aquilon, où était posée l'idole de jalousie, qui provoque à la jalousie. Et voici, la gloire du Dieu d'Israël était là, selon la vision que j'avais vue à la campagne. Et il me dit : Fils d'homme, lève maintenant tes yeux vers le chemin qui tend vers l'aquilon. Et j'élevai mes yeux vers le chemin qui tend vers l'aquilon, et voici, du côté de l'aquilon, à la porte de l'autel, était cette idole de jalousie, à l'entrée. Et il me dit : Fils d'homme, ne vois-tu pas ce que ceux-ci font, et les grandes abominations que la maison d'Israël commet ici, afin que je me retire de mon sanctuaire? Mais tourne-toi encore, et tu verras de grandes abominations. Il me mena donc à l'entrée du parvis; et je regardai, et voici, il y avait un trou dans la paroi. Et il me dit : Fils d'homme, perce maintenant la paroi. Et quand j'eus percé la paroi, il se trouva là une porte. Puis il me dit : Entre, et regarde les méchantes abominations qu'ils commettent ici. J'entrai donc, et je regardai : et voici toute sorte de figures de reptiles, et de bêtes, et d'abominations; et tous les dieux de fiente de la maison d'Israël étaient peints sur la paroi, tout autour, tout autour. Et soixante et dix hommes d'entre les anciens de la maison d'Israël, avec Jaazanja fils de Saphan, qui était debout au milieu d'eux, se tenaient debout devant elles, et chacun avait en sa main un encensoir, d'où montait en haut une épaisse nuée de parfum. Alors il me dit : Fils d'homme, n'as-tu pas vu ce que les anciens de la maison d'Israël font dans les ténèbres, chacun dans son cabinet peint? Car ils disent : L'Eternel ne nous voit point; l'Eternel a abandonné le pays. Puis il me dit : Tourne-toi encore, et tu verras les grandes abominations que ceux-ci commettent. Il m'amena donc à l'entrée de la porte de la maison de l'Eternel qui est vers l'aquilon; et voici, il y avait femmes assises, qui pleuraient Thammuz. Et il me dit : Fils d'homme, n'as-tu pas vu? Tourne-toi encore, et tu verras des abominations plus grandes que celles-ci. Il me fit donc entrer au parvis du dedans de la maison de l'Eternel; et voici, à l'entrée du temple de l'Eternel, entre le porche et l'autel, environ vingt-cinq hommes qui avaient le dos tourné contre le temple de l'Eternel, et leurs visages tournés vers l'orient, qui se prosternaient vers l'orient devant le soleil. » (Ezéchiel 8.3-16)

Que le lecteur ne pense pas que ces passages de l'Écriture ne servent qu'à avertir les enfants d'Israël à cette époque-là. Les chapitres suivants de ce livre démontreront que ces pratiques ont été copiées par l'Église de Rome. De nos jours il y a des églises, auparavant saines, qui se tournent vers les mêmes formes d'idolâtrie babylonienne. Prenons garde à l'avertissement de la Parole de Dieu concernant la Babylone spirituelle, cette fausse église décrite dans l'Apocalypse: *« Sortez de Babylone, mon peuple; afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous ne receviez point de ses plaies. »* (Apocalypse 18.4)

La destruction de Jérusalem et la captivité babylonienne

Enfin, après avoir supporté la provocation des enfants d'Israël pendant beaucoup d'années, l'Eternel répandit sa colère et ses jugements sur Jérusalem et Israël, parce qu'ils eurent suivi le culte babylonien de Nimrod et sa femme. Ce fut le successeur de Nimrod, Nébuchadnetsar le roi de Babylon, qui fut le moyen ordonné pour la punition et la destruction d'Israël. Il n'y eut que peu de gens qui survécurent la captivité babylonienne, mais quand le temps de leur retour arriva, ils eurent été purifiés de leur idolâtrie abominable.

En conclusion, remarquons la similarité entre les rapports de l'Eternel avec la nation d'Israël, et le commandement de l'apôtre Paul aux Corinthiens concernant le frère incestueux qui fut tombé dans la tentation. « *Vous et mon esprit étant assemblés au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, j'ai, dis-je, ordonné, par la puissance de notre Seigneur Jésus-Christ, qu'un tel homme soit livré à Satan pour la destruction de la chair; afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus.* » (1 Corinthiens 5.4-5) Voilà, même Satan et ses agents, bien qu'ils haïssent Dieu, accomplissent les desseins éternels de Dieu pour son honneur et sa gloire. Ainsi le roi de Babylone fut le moyen par lequel l'idolâtrie babylonienne fut purgée d'Israël.

Références

- [1] A. Hislop, *The Two Babylons*, (Partridge), 1989 reprint.
- [2] R. Woodrow, *Babylon Mystery Religion*, 27th Edition, 1993.
- [3] R. Young, *Analytical Concordance to the Bible*, (Hendrickson).
- [4] *The Pocket Oxford Latin Dictionary*, (Oxford University Press), 1994.
- [5] E. Decker (editor), *The Dark Side of Freemasonry*, (Huntington House), 1994.

CHAPITRE 4

DE BABYLONE A ROME

Le songe de Nébuchadnetsar

Dans les Ecritures, lorsqu'un événement très important, qui va beaucoup affecter les enfants d'Israël ou l'Eglise de Christ, est sur le point de se dérouler, le Seigneur en donne un témoignage d'avance à travers la prophétie. Ainsi on voit dans la Bible la preuve d'un Dieu souverain qui règne sur la terre et aux cieux où toutes choses arrivent selon ses desseins éternels. Dans le chapitre précédent on vit l'idolâtrie babylonienne des enfants d'Israël, et comment l'Eternel les livra au roi de Babylone.

Maintenant il faut considérer ces prophéties très importantes dans le livre de Daniel concernant l'avenir du royaume de Babylone et l'avenir de ces royaumes qui allaient s'élever par la suite.

Quand il était un jeune homme, Daniel dut comparaître devant Nébuchadnetsar et lui déclarer une rêve mystérieuse qu'aucun des magiciens ni des enchanteurs ne pût déclarer. Par la révélation de Dieu, Daniel put déclarer la vision et son interprétation.

« Tu contemplais, ô roi! et voici une grande statue, et cette grande statue, dont la splendeur était excellente, était debout devant toi, et elle était terrible à voir. La tête de cette statue était d'un or très-fin; sa poitrine et ses bras étaient d'argent; son ventre et ses hanches étaient d'airain; ses jambes étaient de fer; et ses pieds étaient en partie de fer, et en partie de terre. Tu contemplais cela, jusques à ce qu'une pierre fût coupée sans main, laquelle frappa la statue en ses pieds de fer et de terre, et les brisa. Alors furent brisés ensemble le fer, la terre, l'airain, l'argent et l'or, et ils devinrent comme la paille de l'aire d'été, que le vent transporte çà et là; et il ne fut plus trouvé aucun lieu pour eux; mais cette pierre qui avait frappé la statue, devint une grande montagne, et remplit toute la terre. C'est là le songe. Nous dirons maintenant son interprétation en la présence du roi. Toi, ô roi! qui es le roi des rois; parce que le Dieu des cieus t'a donné le royaume, la puissance, la force et la gloire, et qu'en quelque lieu qu'habitent les enfants des hommes, les bêtes des champs, et les oiseaux des cieus, il les a donnés en ta main, et t'a fait dominer sur eux tous; tu es la tête d'or. Mais, après toi, il s'élèvera un autre royaume, moindre que le tien; et ensuite un autre troisième royaume, qui sera d'airain, lequel dominera sur toute la terre. Puis il y aura un quatrième royaume, fort comme du fer, parce que le fer brise et met en pièces toutes choses; et comme le fer met en pièces toutes ces choses, ainsi il brisera et mettra tout en pièces. Et quant à ce que tu as vu que les pieds et les orteils étaient en partie de terre de potier, et en partie de fer, c'est que le royaume sera divisé : et il y aura en lui de la force du fer, selon que tu as vu le fer mêlé avec la terre de potier; et ce que les orteils des pieds étaient en partie de fer et en partie de terre, c'est que ce royaume sera en partie fort et en partie frêle. Mais ce que tu as vu le fer mêlé avec la terre de potier, c'est qu'ils se mêleront par semence humaine; mais ils ne se joindront point l'un avec l'autre, ainsi que le fer ne peut point se mêler avec la terre. Et au temps de ces rois, le Dieu des cieus suscitera un royaume qui ne sera jamais dissipé, et ce royaume ne sera point laissé à un autre peuple; mais il brisera et consumera tous ces royaumes, et il sera établi éternellement : selon que tu as vu que de la montagne une pierre a été coupée sans main, et qu'elle a brisé le fer, l'airain, la terre, l'argent et l'or. Le grand Dieu a fait connaître au roi ce qui arrivera ci-après : or le songe est véritable, et son interprétation est certaine. » (Daniel 2.31-45)

Ce passage de l'Écriture est cité intégralement parce qu'il donne un sommaire profond de l'histoire du temps de Nébuchadnetsar jusqu'au présent. A la fin de la vision il y a une description du royaume tout-puissant et glorieux de Christ, fait « sans main », qui

vaincra finalement tous les empires et dominions terrestres au second avènement de Christ.

En plus de la vision de Nébuchadnetsar, les quatre royaumes sont représentés plus tard par une autre vision comme quatre bêtes dans Daniel chapitre 7. Il fut expliqué à Daniel, « *Ces quatre grandes bêtes sont quatre rois, qui s'élèveront sur la terre. Et les saints du Souverain recevront le royaume; et obtiendront le royaume jusqu'au siècle, et au siècle des siècles.* » (Daniel 7.17-18) Dans ce livre il suffira de donner ici un sommaire bref de ce que ces quatre royaumes représentent. Puis dans le chapitre suivant on considérera d'avantage les dix orteils ou dix cornes, suivies par la petite corne qui sortit au milieu d'eux.

Les quatre royaumes

On peut trouver l'explication des quatre royaumes en considérant les événements historiques des siècles avant la naissance de Christ. Des hommes érudits fidèles les ont recherchés ; les commentateurs de la Bible Scott [1], Brown [2] [3] et Gill [4] (parmi d'autres) ont atteint la conclusion suivante.

Les quatre royaumes représentent les quatre grands empires du monde antique. Le premier royaume est l'empire babylonien, qui fut vaincu par l'empire des Mèdes et des Perses pour former le deuxième royaume. Celui-ci à son tour fut vaincu par le « *chef de Javan* » (Daniel 10.20), qui fut Alexander le Grand, l'empereur macédonien; ceci est le troisième royaume. Nous lisons aussi dans Daniel 11 du grand roi perse Xerxès et son invasion de la Grèce, suivi par l'essor d'Alexander le Grand. « *Voici, il y aura encore trois rois en Perse, puis le quatrième possédera de grandes richesses par-dessus tous; et s'étant fortifié par ses richesses, il soulèvera tout le monde contre le royaume de Javan. Et un roi puissant se lèvera, et dominera avec une grande puissance, et fera selon sa volonté.* » (Daniel 11.2-3) L'histoire parle de l'essor spectaculaire d'Alexander, et comment il vainquit des vastes territoires en peu d'années. Cependant, les Ecritures prédirent la chute de son empire. « *Et sitôt qu'il sera en état, son royaume sera brisé, et partagé vers les quatre vents des cieux, et ne sera point pour sa race, ni selon la domination avec laquelle il aura dominé : car son royaume sera extirpé, et sera donné à d'autres, outre ceux-là.* » (Daniel 11.4) L'empire d'Alexander fut subitement rompu après sa mort prématurée, et divisé entre ses quatre généraux d'armée [1].

En Daniel 11 nous lisons aussi des ligues et conflits entre le « *roi de l'Aquilon* » et le « *roi du Midi.* » Ces deux rois représentent les deux parties dominantes de l'empire d'Alexander; c'est-à-dire le royaume fondé par Ptolémée en Egypte, qui était au sud de Juda, et le royaume fondé par Séleucos en Syrie, qui était au nord de Juda. Les transactions et les conflits de ces deux royaumes affectèrent Juda beaucoup pendant plus de 200 années, car Juda était situé entre Egypte et Syrie. Des commentateurs ont

étudié l'histoire de ces deux royaumes et démontré que la prophétie biblique a été précisément accomplie [1].

Cependant, il faut maintenant considérer en détail le quatrième royaume mentionné dans le livre de Daniel. Ce terrible royaume de fer vainquit tous les autres, y compris les parties qui eurent survécues de l'empire d'Alexander. Ce royaume est le puissant Empire romain qui a formé beaucoup de l'histoire d'Europe et du monde depuis ce temps-là. Pour mieux expliquer ce sujet il faut tout d'abord considérer les origines de Rome et ses liens avec Babylone.

Rome et Saturnia

L'histoire ancienne enregistre que la ville de Rome fut fondée par Romulus et son frère Rémus. Cependant, Hislop montre dans son livre classique « The Two Babylons » (Les Deux Babylones) que même avant la fondation de Rome, il y eut sur la colline Capitoline (l'une des sept collines de Rome) un lieu appelé « Saturnia » ou « Ville de Saturne » [5, page 239]. Ceci fut un lieu où on adorait le grand dieu babylonien Saturne. Le nom latin « Saturne » se traduit en chaldéen comme « Satūr ». Ceci fut le nom par lequel Nimrod fut connu comme le dieu des Mystères chaldéens. Alors « Satūr » signifie en français le « dieu du Mystère » ou « le dieu caché » [5, page 269]. Le mot « Satūr » ressemble aussi au mot hébreu « Sethur » qui signifie « Mystère » [4, commentaire sur l'Apocalypse 13.18]. Comme on verra plus tard dans ce livre, le mot chaldéen « Satūr » et le mot hébreu « Sethur » signifient tous les deux le nombre « 666 » en français, qui est le nombre fatal de la bête dans l'Apocalypse (Apocalypse 13.18).

Dans les premiers temps de la ville de Rome ce culte babylonien fut supprimé. Cependant, plus tard une colonie étrusque se fut installée dans les environs de Rome ; ce peuple étrusque fut ardemment attaché à l'idolâtrie babylonienne. Même avant l'incorporation des Etrusques dans l'état de Rome, ils exercèrent une influence puissante sur le culte religieux des Romains. Ceci mena à la fondation d'un collège de pontifes; il y eut un pontife souverain qui présida sur le collège, suivant le modèle babylonien [5, page 239]. La colline Capitoline, le site originel de Saturnia, devint le grand haut lieu du culte de la Rome antique.

Même le nom « Latin » qui fut la langue de Rome, porte une signification secrète et confirme l'origine babylonienne de Rome. Le mot provient du mot latin « lateo » qui signifie « je cache » [5, page 270] [6]. « Lateo » à son tour provient du mot chaldéen « lat » qui signifie aussi « cacher. » En effet les noms « Lat » et « Saturne » sont des synonymes et ils représentent tous les deux le grand dieu des Mystères. Dans la version égyptienne des Mystères un dieu-poisson appelé « Latus » fut adoré [5, page 270], qui est évidemment une autre version de Dagon.

Bien que le chaldéen fût la langue des Mystères de Babylone, la langue latine eut un lien particulier avec les Mystères, car le latin est la langue de mystère, la langue « cachée ». Comment c'est remarquable que le latin devînt central au culte de l'Eglise de Rome !

Pergame – le siège de Satan

Il y a encore un lien plus direct entre les Mystères de Babylone et la Rome antique. Cependant, d'abord il faut expliquer le développement de la position originelle babylonienne du Pontife Souverain des Mystères après la mort de Belsatsar le dernier roi de Babylone.

Le vrai représentant légitime du dieu des Mystères, le Nimrod déifié, fut le roi de Babylone comme Pontife Souverain. La Bible enregistre dans le livre de Daniel comment les rois de Babylone eurent autour d'eux des astrologues, des devins et des magiciens. Après la mort et la défaite de Belsatsar par l'empire des Mèdes et des Perses sous Darius (Daniel 5.30-31), Daniel fut préservé par la grâce de Dieu. Cependant, l'histoire enregistre que les sorciers et les sacrificateurs chaldéens furent expulsés de Babylone et fuirent à Pergame, qui se trouve à l'ouest de la Turquie moderne [5, page 240].

Ce fut à Pergame que les sacrificateurs chaldéens trouvèrent un asile après la chute de Babylone, et ce fut là où ils fondèrent leur collège central. Les rois de Pergame, qui furent considérés comme des dieux, furent mis dans le siège vacant de Belsatsar et ses prédécesseurs. On les considéra comme les représentants légitimes du dieu babylonien des Mystères. Ce fut à Pergame que le dieu Aesculapius fut adoré sous la forme d'un serpent. [5, page 241] [3]. Le nom « Asclépios » signifia en grec « le serpent qui instruit, » mais le serpent symbolisa aussi l'éclaircissement des âmes des hommes par le soleil [5, page 278]. Ainsi nous voyons que le dieu-soleil fut adoré sous la forme d'un serpent ; on crut qu'il éclairait les hommes comme « Lucifer ». Cependant la Bible montre que le serpent est le diable ou Satan, qui au commencement tenta l'homme à pécher contre Dieu. Par conséquent il n'est pas étonnant que le Seigneur décrive Pergame comme le « siège de Satan » (Apocalypse 2.13). Notons aussi la similarité frappante entre le nom du dieu des Mystères, « Satūr » ou « Saturne » et le nom hébreu pour le diable, qui est « Satan ».

Comme la puissance de Rome se répandit dans beaucoup de la Grèce, Attalus le dernier roi de Pergame mourut en 133 av. J-C, et dans son testament il légua tout le territoire de Pergame au peuple romain. Ainsi le royaume de Pergame fut uni aux territoires de Rome [5, page 241] [3]. Pourtant, pendant plusieurs années personne ne put ouvertement prétendre à toute la dignité et aux pouvoirs appartenant au titre des rois de Pergame, à savoir, le Pontife Souverain. Les pouvoirs des pontifes romains furent ainsi un peu limités, mais ceci se fut transformé d'une manière dramatique à

l'avènement de Jules César.

Les Césars règnent comme le Pontife Souverain

Presque tous les livres d'histoire enregistrent les grandes conquêtes de Jules César en France, ses deux invasions de la Grande-Bretagne en 55 et 54 av. J-C, son appropriation de la position de dictateur sur toutes les territoires romains en 44 av. J-C et son assassinat dans le Sénat romain. Après une période de conflit Auguste, qui était apparenté à Jules César, devint empereur en 27 av. J-C. Son règne termina en effet la République romaine. C'est du nom de Jules César que les empereurs romains prirent le titre « César ». Cependant, peu de gens savent que les Césars tinrent la position de « Pontifex Maximus », c'est-à-dire « Pontife Suprême » ou « Pontife Souverain ». Ceci est un fait d'histoire très important; mais il est aussi très gênant à l'Eglise de Rome, car il indique l'origine de la papauté.

Jules César fut élu à la position de Pontifex Maximus en 63 av. J-C [7, page 72] [5, page 241] [8]. Après cela il assumait la position de souverain sur tout l'état romain. Ainsi il possédait tous les pouvoirs et les fonctions du Pontife babylonien, et il fut le vrai successeur légitime à Belsatsar. Mais il ne fut pas satisfait, et on le déclara l'incarnation de Jupiter le 25 Décembre 48 av. J-C dans le temple de Jupiter en Alexandrie [9, page 214]. L'Encyclopaedia Britannica [8] dit aussi concernant Jules César: « Il y a des signes que durant les six derniers mois de sa vie il aspira non seulement à la monarchie en nom aussi bien qu'en fait, mais aussi à une divinité qui serait reconnue par les Romains et aussi par les Grecs, les Orientaux et les barbares. » En prétendant d'être divin, Jules César suivit le modèle des rois de Pergame. Les empereurs romains qui succédèrent à Jules César furent fréquemment considérés comme des dieux.

Tupper Saussy [9, page 218] l'explique ainsi: après l'assassin de Jules César et la période de guerre civile qui le suivit, beaucoup de gens attendaient et prophétisaient un nouvel âge d'or. Le poète latin Virgile écrivit d'un « Novus Ordo Seclorum » imminent, qui signifie en français « Nouvel Ordre Mondial. » On s'attendit à ce qu'un « fils de dieu » païen règne comme le « prince de paix. » [9 page 220] On peut voir dans ceci l'imitation païenne de Satan du vrai Messie Jésus-Christ. On crut que ces prédictions furent accomplies par l'empereur Auguste César, le fils adopté de Jules César. Cependant, nous considérerons l'expression significative « Nouvel Ordre Mondial » dans les chapitres suivants.

Woodrow donne une illustration d'une pièce de monnaie qui dépeint la tête d'Auguste César, qui régna de 27 av. J-C à 14 apr. J-C, qui porte l'inscription « Caesar Pont Max » [7, page 72]; une abréviation de « Caesar Pontifex Maximus. » De telles pièces de monnaie furent en usage au temps du Seigneur Jésus-Christ. Nous lisons des Pharisiens, quand ils essayèrent de prendre Jésus au piège concernant les taxes ou le

tribut payé aux Romains, Jésus leur dit, « *Montrez-moi la monnaie de tribut. Et ils lui présentèrent un denier. Et il leur dit : De qui est cette image et cette inscription? Ils lui répondirent : De César.* » (Matthieu 22.19-21)

La destruction du deuxième temple par l'armée de César

Il est instructif de considérer la signification de ce que les Juifs crièrent devant Pilate, quand il amena Jésus dehors devant les Juifs. « *Pilate leur dit : Crucifierai-je votre Roi? Les principaux sacrificateurs répondirent : Nous n'avons point d'autre roi que César.* » (Jean 19.15) Voilà le terrible reniement du Roi des rois, le vrai Messie Jésus-Christ. Cependant, voilà la terrible déclaration qu'ils n'ont point d'autre roi que César, le chef des Mystères babyloniens et le chef terrestre du culte de Satan. Comme le Seigneur livra les Juifs aux mains de Nébuchadnetsar après qu'ils se furent corrompus avec le culte de Nimrod, si aussi le Seigneur répandit des terribles jugements sur les Juifs à travers les Césars romains qu'ils professèrent de suivre. Ce fut l'armée romaine de Tite, fils de l'empereur Vespasien, qui détruisit Jérusalem et le temple en 70 apr. J-C. Plus tard Tite devint lui-même l'empereur et prit le titre de César. Ainsi nous voyons encore une similarité entre Babylone et Rome : ils envoyèrent tous les deux leurs armées contre Jérusalem et détruisirent le temple.

Avant de considérer comment le Pape commença à tenir le titre « Pontifex Maximus » dans le chapitre prochain, il faut d'abord expliquer quelques aspects des Mystères païens dans Rome. Cependant, les lecteurs remarqueront tout de suite la similarité avec la papauté. Ces considérations montreront comment les prophéties de la Bible ont été accomplies à l'égard de la grande apostasie de la vérité de l'Évangile dans l'Église.

Janus et Cybèle

Dans la Rome antique et ses dominions on adora une multitude de dieux. Il est possible de retrouver les origines de ces dieux en Babylone : ils représentèrent soit Nimrod soit sa femme [5]. Cependant, deux d'entre eux ont une importance particulière pour le sujet que nous sommes en train de considérer ; à savoir, Janus et Cybèle. On les adora dans Rome longtemps avant la naissance de Jésus-Christ.

Hislop explique l'origine de Janus comme une corruption de l'histoire de Noé. « Dans les Mystères babyloniens, la commémoration du déluge, de l'arche, et des grands événements de la vie de Noé, fut mêlée avec le culte de la Reine des Cieux et son fils. Noé, ayant vécu dans deux mondes, avant et après le déluge, fut appelé « Diphues » ou « deux fois né, » et fut dépeint comme un dieu à deux têtes, face à des directions opposées, l'une vieille, l'autre jeune. » [5, page 134] C'est ainsi que Janus fut représenté dans Rome [7, page 75]. Le nom « Janus » provient du mot chaldéen « Eanush » qui signifie « homme déchu » [5, page 273]. Janus est aussi identifié

comme une autre version du dieu-poisson Dagon [5, page 215] [7, page 76].

La déesse Cybèle, qui fut toujours associée avec Janus, fut connue dans la Rome païenne comme « Domina » ou « La Dame » [5, page 20]. Cybèle est aussi dépeinte avec une tour ou une tourelle pour une couronne, parce qu'elle fut la première qui fit élever les tours dans les villes. Hislop montre que cette honneur fut attribuée à Sémiramis, la première reine de Babylone, et que la couronne de tours symbolise Sémiramis déifiée comme la Reine des Cieux [5, page 30]. Ainsi le culte de Cybèle fut simplement le culte de Sémiramis, la femme de Nimrod.

Cybèle peut être identifiée aussi avec Diane des Ephésiens. Diane fut représentée en plusieurs formes abominables, signifiant la fertilité, mais comme Cybèle elle porta une couronne de tours à la tête [5, page 29]. En outre, Diane fut représentée quelquefois comme étant en partie femme et en partie poisson, d'une manière semblable à Dagon [10].

Les clefs

Janus fut adoré dans Rome comme le dieu des portes et des gonds, et il fut appelé « celui qui ouvre et qui ferme. » Hislop explique ce qui semble à première vue être une croyance un peu étrange concernant Janus. « Ceci eut une signification blasphématoire, car il fut adoré dans Rome comme le grand médiateur. Quand on voulut faire quelque chose d'importance, quand on invoqua n'importe quel déité, il fallait tout d'abord adresser une invocation à Janus, qui fut reconnu comme le « Dieu des dieux, » combinant dans sa divinité mystérieuse les caractères de père et de fils, et sans qui aucune prière ne pût être entendue - la « porte de ciel » ne pût être ouverte. » [5, page 210] Par conséquent, Janus fut représenté comme ayant une tête à deux visages, l'un vieux, l'autre jeune, une clef à la main [7, page 75]. Egalement, la déesse Cybèle porta une clef aussi [5, page 207].

Hislop [5, page 210] note que le culte de Janus fut courant en Asie Mineur au temps où le Seigneur commanda à l'apôtre Jean d'écrire aux sept églises. Ainsi nous lisons dans l'Apocalypse, « *Ecris aussi à l'ange de l'Eglise de Philadelphie : Le Saint et le Véritable, qui a la clef de David, qui ouvre, et nul ne ferme; qui ferme, et nul n'ouvre, dit ces choses.* » (Apocalypse 3.7) Ici le Seigneur confirme qu'il est le seul vrai Dieu qui ouvre et ferme la porte de ciel.

Comme la grande chef des Mystères dans Rome, le Pontife Souverain ou « Pontifex Maximus » tint la clef de Janus et la clef de Cybèle, qui furent des symboles de sa position comme leur représentatif terrestre. Les clefs devinrent les symboles de l'autorité du Pontifex Maximus [5, page 207] [7, page 74]. On le connu par le titre latin « Pater Patrum » qui signifie en français « Père de Pères » [7, page 75]. On lui donna aussi le titre « Votre Sainteté » [5, page 212].

L'interprète des Mystères

Le Pontifex Maximus eut encore un titre qu'il faut considérer ici. Ceci est un titre mystérieux, dont des variations furent utilisées par les chefs de Mystères dans d'autres parties du monde antique. Le sacrificateur ou Pontife qui expliqua les Mystères aux initiés fut appelé « l'Interprète » ; en chaldéen (la vraie langue des Mystères) c'est le mot « Peter » [en français ça veut dire « Pierre »] [5, page 208]. Hislop donne l'explication suivante concernant Peter [Pierre] l'Interprète: « Comme celui qui révèle ce qui est caché, c'est tout naturel que quand il ouvre ce qui est ésotérique (c'est-à-dire, pour les initiés seulement), il porte les clefs des deux divinités dont il révéla les mystères. Ainsi on peut voir comment les clefs de Janus et Cybèle peuvent être appelées les clefs de Peter [Pierre], « l'interprète » des Mystères. » [5, page 208]

On trouve même quelque chose de semblable dans le livre de la Genèse. Quand Joseph fut dans la prison avec l'échanson et le panetier de Pharaon, ils songèrent tous les deux un songe qu'ils ne purent pas comprendre. Ils dirent à Joseph, « *Nous avons songé des songes, et il n'y a personne qui les explique.* » (Genèse 40.8) [En anglais le dernier mot dans cette citation est traduit comme « interpret ».] Si on considère que l'hébreu et le chaldéen sont des langues apparentées, il est remarquable que le mot « *explique* » est une traduction du mot hébreu « pathar » [11], qui est très similaire au mot chaldéen « Peter. »

Le dieu des Mystères porta le titre « Peter-Roma » qui signifie en chaldéen « le grand interprète » [5, page 209]. Dans le chapitre prochain on verra comment « Peter-Roma » le grand interprète des Mystères fut transformé par la papauté en l'Apôtre « Pierre de Rome. » Voilà le mystère d'iniquité!

Martin Luther fit une déclaration très profonde quand il écrivit, « Je sais que la papauté n'est que le royaume de Babylone, et la violence de Nimrod le puissant chasseur. ... La papauté est une chasse vigoureuse dirigée par l'évêque romain, pour attraper et détruire les âmes. » (cité par D'Aubigné, [12, page 197])

Références

- [1] T. Scott, *Commentary on the Bible*, (Editor W. Symington, Published by MacKenzie and White), 1842.
- [2] J. Brown, *Self-Interpreting Family Bible*, (James Semple).
- [3] J. Brown, *Dictionary of the Holy Bible*, (Ed. J. Smith, Published by Blackie and Son), 1861.
- [4] J. Gill, *Commentary on the Bible*, (Matthews and Leigh), 1810.
- [5] A. Hislop, *The Two Babylons*, (Partridge), 1989.
- [6] *The Pocket Oxford Latin Dictionary*, (Oxford University Press), 1994.
- [7] R. Woodrow, *Babylon Mystery Religion*, 27th Edition, 1993.

- [8] *"Caesar, Julius" - Encyclopaedia Britannica*, 1950.
 [9] F. Tupper Saussy, *Rulers of Evil*, (Ospray), 1999, ISBN 0-9673768-0-7.
 [10] *Bible Dictionary*, (Cassell, Petter and Galpin).
 [11] R. Young, *Analytical Concordance to the Bible*, (Hendrickson).
 [12] J. H. Merle D'Aubigné, *History of the Reformation*, (Oliver and Boyd), 1854.

CHAPITRE 5

L'ESSOR DE LA PAPAUTE

La persécution de l'Eglise primitive

Dans le chapitre précédent on montra comment les empereurs romains tinrent la position du chef des Mystères, le système de culte de Satan, par conséquent il n'est pas surprenant que les chrétiens primitifs furent cruellement persécutés par les Romains. Dans l'Empire romain toutes sortes de religions furent tolérées ; mais ces religions païennes furent toutes des branches du même arbre mauvais, les Mystères de Babylone. Par conséquent, les païens se respectèrent et tolérèrent les uns les autres, étant tous les frères spirituels de Satan. Cependant ils haïrent le vrai Messie Jésus-Christ et l'Eglise chrétienne.

En particulier les empereurs romains détestèrent l'enseignement de Jésus, « *Je suis le chemin, et la vérité, et la vie; nul ne vient au Père que par moi.* » (Jean 14.6) Les chrétiens nièrent absolument tous les dieux païens du monde antique parce qu'ils crurent qu'ils ne furent que des délusions fausses du diable. Comme nous avons démontré dans le chapitre précédent, les empereurs romains prétendirent tenir les clefs de la porte de ciel, être les interprètes des Mystères et être regardés eux-mêmes comme des dieux dans leur position de Pontifex Maximus. Cependant, l'Évangile de Jésus-Christ montra qu'ils ne furent que des imposteurs, qui prirent la place de Jésus-Christ comme le médiateur entre Dieu et l'homme. Leur fierté fut blessée par les chrétiens, car ils refusèrent de les adorer comme des dieux et d'avouer leur religion païenne [1, page 9].

Néron

Le premier empereur qui dirigea la grande persécution de l'Eglise fut Néron, devant qui l'apôtre Paul dut donner son témoignage et mourir (2 Timothée 4). Néron fut un homme très méchant et cruel. Sa persécution est renommée pour la cruauté terrible envers les hommes, les femmes et les enfants [4, page 4].

Alberto Rivera, qui témoigne qu'il fut formé comme un jésuite (veuillez voir la note à

la fin du chapitre), décrit les méthodes que Néron utilisa pour découvrir et capturer les chrétiens. Rivera dit que quand il s'infiltra dans les églises protestantes dans les années 1960, les jésuites lui commandèrent d'étudier les méthodes de pénétration, d'initiation et d'extermination utilisées contre l'Eglise par l'empereur Néron et d'autres. Cette information servirait comme un modèle pour la destruction des protestants. Rivera dit qu'il eut accès aux dossiers secrets du Vatican; et après sa conversion il parla de ce qu'il trouva [1, page 6].

Les méthodes de Néron furent très sophistiquées et s'agirent de la formation des églises chrétiennes fausses [1, page 9]. Celles-ci furent organisées pour attraper les vrais croyants. Rivera fait aussi des déclarations étonnantes concernant l'origine des symboles chrétiens prétendus, tels que le poisson. A l'origine, les chrétiens s'identifièrent par leur connaissance des Ecritures. Cependant, ce fut difficile pour les espions de Néron de s'infiltrer dans l'Eglise. Par conséquent, des espions plantés au sein de l'Eglise introduisirent l'idée des symboles « chrétiens » comme un autre moyen d'identification. Ces symboles, tels que le poisson ou la colombe, furent aussi des symboles païens [1, page 3]. Ainsi Néron commença à introduire le paganisme dans l'Eglise primitive à travers un système de fausses églises.

La déclaration de Rivera s'accorde avec les mots de l'apôtre Paul concernant le danger des faux frères. « *En voyages souvent, en périls des fleuves, en périls des brigands, en périls de ma nation, en périls des gentils, en périls dans les villes, en périls dans les déserts, en périls en mer, en périls parmi de faux frères.* » (2 Corinthiens 11.26)

Gibbon, un historien du 18ème siècle, en donne d'autres preuves. Il note concernant les chrétiens primitifs; « En imitant le secret terrible qui régna dans les Mystères, les chrétiens se flattèrent qu'ils rendraient leurs institutions sacrées plus respectables aux yeux du monde païen. Mais l'issue, comme il arrive souvent aux opérations de la politique subtile, déçut leurs désirs et leurs espoirs. » [2, page 12]

Le mystère d'iniquité

Nous lisons dans la Bible que l'apôtre Paul avertit l'Eglise primitive d'une erreur terrible, qui allait se lever avant le second avènement du Seigneur Jésus. « *Car ce jour-là ne viendra point que la révolte ne soit arrivée auparavant, et que l'homme de péché, le fils de perdition, ne soit révélé; lequel s'oppose et s'élève contre tout ce qui est nommé Dieu, ou qu'on adore, jusqu'à être assis comme Dieu au temple de Dieu, voulant se faire passer pour un Dieu. Ne vous souvient-il pas que quand j'étais encore avec vous, je vous disais ces choses? Mais maintenant vous savez ce qui le retient, afin qu'il soit révélé en son temps. Car déjà le mystère d'iniquité se met en train; seulement celui qui obtient maintenant, obtiendra jusqu'à ce qu'il soit aboli. Et alors le méchant sera révélé: mais le Seigneur le détruira par le souffle de sa bouche, et l'anéantira par l'éclat de son avènement.* » (2 Thessaloniens 2.3-8)

L'évêque érudit Wordsworth démontra à partir des écritures de l'Eglise primitive que l'expression « *celui qui obtient* » [littéralement en grec « *celui qui retient* », voir aussi Ostervald Révision 2014] fut une expression circonspecte pour l'Empire romain. Ceci fut la compréhension de l'Eglise primitive ; il est évident que Paul ne l'expliqua qu'oralement de peur d'attirer la persécution sur l'Eglise en prédisant ouvertement la chute de l'Empire romain. Ainsi on comprit que « *l'homme de péché* » allait être révélé à la chute de l'Empire romain [3, page 7]. Nous montrerons à la fin de ce livre, après avoir considéré l'histoire de la papauté, comment exactement le Pape correspond avec « l'homme de péché. »

Cependant, notons que l'apôtre écrit « *déjà le mystère d'iniquité se met en train* » (2 Thessaloniens 2.7), indiquant ainsi que cette œuvre secrète satanique commençait déjà à entrer dans les églises. Le mot « mystère » indique son lien avec les Mystères babyloniens, le système de culte de Satan.

L'hérésie gnostique

Dans l'église primitive l'une des erreurs les plus remarquables fut l'hérésie gnostique. Le terme gnostique inclut des doctrines diverses mais elles ont quelques traits en commun. Robertson dit, « En vérité il ne faut pas regarder le gnosticisme comme une corruption du christianisme, mais comme l'adoption de quelques éléments chrétiens dans un système d'une autre origine. » [4, page 37] Il fut un mélange des éléments divers des religions babyloniennes de l'Orient avec ceux de l'enseignement chrétien. La ville d'Alexandrie en Egypte devint le centre de l'enseignement gnostique.

Les gnostiques crurent que toutes les religions possédaient quelque chose de divin, tandis qu'aucune religion en elle-même ne possédât une révélation pleine et complète. Ainsi ils prirent des éléments de toutes sortes de religions [4, page 38]. Puisque toutes les religions principales, sauf le christianisme et le judaïsme, proviennent de Babylone, il y eut quelque fondement pour la croyance gnostique. Cependant il faut noter que cette erreur, à savoir, que toutes religions contiennent un élément de la vérité, est fondamentale au mouvement moderne œcuménique, aussi bien que la franc-maçonnerie et le mouvement New Age [ou Nouvel-âge]. En vérité, « *il n'y a rien de nouveau sous le soleil.* » (Ecclésiaste 1.9)

On peut voir le lien entre l'hérésie gnostique et les Mystères babyloniens, si on considère l'origine du mot « gnostique. » Il provient du mot grec « gnosis » qui signifie « connaissance » [5]. Cependant, cela fut une connaissance particulière qui ne fut tenue que par un peu de gens, et fut niée aux croyants ordinaires [4, page 38]. Le Concise Oxford Dictionary [un dictionnaire anglais] [6] dit qu'elle fut une « connaissance de mystères spirituels » et qu'elle fut pour les initiés.

Les Mystères enseignèrent en plusieurs manières que le dieu-soleil Nimrod fut né de

nouveau comme un enfant. Cependant, l'enfant Nimrod n'eut jamais un corps de chair ni une humanité comme les autres hommes. Ainsi, en copiant les religions babyloniennes, les gnostiques crurent en général que Jésus-Christ ne fut qu'un esprit, pas un vrai homme. L'apôtre Jean parla contre ceci : « *Car plusieurs séducteurs sont venus au monde, qui ne confessent point que Jésus-Christ est venu en chair. Un tel homme est un séducteur et un antéchrist.* » (2 Jean 7) Le faux messie Nimrod fut déguisé par ces trompeurs sous le nom du vrai Messie Jésus. Le commentateur Gill [7] dit concernant 2 Jean 7, « l'antéchrist n'indique pas un individu particulier mais tous ces hommes qui sont opposés à Christ. » En outre Gill dit que les antéchrists dont Jean parle (2 Jean 7 et 1 Jean 2.18) furent les précurseurs des Papes [7, en commentant 1 Jean 2. 18]. On verra bientôt comment la papauté devint héritier aux Mystères, tout en prétendant être le chef de l'Eglise de Jésus-Christ.

Les premiers signes de l'apostasie en Rome

Malgré les hérésies qui attaquèrent l'Eglise primitive, pour la plupart une pureté de doctrine extérieure fut conservée pendant les premières 200 années de son histoire. Ce fut pendant la dernière partie du 3ème siècle que les premiers signes d'apostasie, menés par l'Evêque de Rome, se manifestèrent. Ceci coïncida avec le commencement du déclin de l'Empire romain [8, page 110].

Pendant tous les premiers siècles de l'Eglise, les empereurs romains persécutèrent souvent les chrétiens. Puis il y eut un changement apparent de cette situation quand ils leur accordèrent de la tolérance. Cependant, l'apparence peut être trompeuse, mais, avec l'aide du Seigneur, nous découvrirons la signification terrible des événements du 4ème siècle apr. J-C.

L'empereur Constantin le Grand

Quand l'empereur Constantin le Grand [Constantin 1^{er}] accéda au pouvoir en 312 apr. J-C, ce fut un événement d'une grande signification. L'avis populaire croit que Constantin accorda la tolérance aux chrétiens, et aussi qu'il établit le christianisme comme la religion dominante de l'Empire. Cependant, si on l'examine à plus près, on verra que le christianisme de Constantin fut au mieux nominal.

L'attitude favorable de Constantin envers les chrétiens fut contrebalancée par l'observance des rites païens. Woodrow dit, « Le christianisme de Constantin fut un mélange. Bien qu'il fit enlever sa statue des temples païens et renonçât l'offrande des sacrifices à lui-même, cependant on continua à parler de la divinité de l'empereur. Comme Pontifex Maximus il continua à veiller sur le culte païen et à protéger ses droits. Quand il dédia Constantinople en 330 il utilisa une cérémonie à moitié païenne et à moitié chrétienne. » [9, page 50] Robertson parle aussi de ce mélange religieux [4, page 189]. Hislop dit « Le christianisme de Constantin fut très douteux, quand on

considère qu'à sa mort les païens l'inscrivit comme l'un de leurs dieux. » [10, page 235]

Beaucoup de gens pensent que la politique de Constantin ne fut que ce qui fut expédient. La persécution des chrétiens ne servit que de fortifier leur foi et leur fermeté. La persécution fut aussi une grande cause de division dans l'Empire. Par conséquent, en mélangeant le paganisme et le christianisme, Constantin chercha à unir ses dominions. Il accorda quelques faveurs à l'Eglise, en traitant les évêques comme ses aides politiques [9, page 49]. Cependant, sa politique envers l'Eglise introduisit l'erreur et la corruption. Dès cette période la richesse et la mondanité des églises crurent. Elles oublièrent les paroles de Jésus, « *Mon règne n'est pas de ce monde.* » (Jean 18.36)

Ce fut pendant le règne de Constantin qu'un homme pieux appelé Léo, qui fut un compagnon de Sylvestre, l'Evêque de Rome, se sépara de l'Eglise de Rome, à cause de l'avidité de Sylvestre et « l'enrichissement excessif de l'Eglise par les dons de l'empereur. » [8, page 196] Léo attira autour de lui ceux que désirèrent suivre Jésus-Christ en vérité ; ces vrais chrétiens furent persécutés plus tard par l'Eglise de Rome. L'Eglise vaudoise dans les Alpes descend de ces chrétiens ; elle porta un témoignage fidèle de la vérité jusqu'au temps de la Réforme protestante au 16ème siècle.

Rivera, qui prétend avoir eu accès aux dossiers secrets du Vatican, donne d'information au-delà de celle donnée par les historiens en général. Il dit que Constantin adora en fait le dieu-soleil « Sol ». [1, page 10] Gillis confirme ceci indépendamment en disant, « Constantin introduisit ce culte [le culte de Sol] probablement dans l'église émergeant de l'état. Des pièces de monnaie le dépeignent comme *Soli Invicto Comiti*, le « Collègue du Soleil Invincible. » » [11, page 10] Rivera déclare aussi que le christianisme profès de Constantin fut en effet un mensonge, qu'il utilisa pour développer les églises fausses, ayant un concept tordu du christianisme qui provint de Néron. Ce fut à ces églises fausses que Constantin accorda la tolérance et sur lesquelles il combla des faveurs. Les vrais chrétiens surent qu'il fut un ennemi de Christ [1, page 10]. Ceci accorde avec ce qu'on sait de sa vie personnelle, qui consista de l'atrocité et de la cruauté envers les membres de sa propre famille [9, page 48]. Gibbon dit aussi de Constantin, « on peut le considérer comme un héros, qui pendant longtemps inspira de l'amour à ses sujets, et de la terreur à ses ennemis, mais qui dégénéra en un monarque cruel et dissolu, corrompu par sa fortune. » [2, page 154]

La mondanité et la violence

Dans les générations précédentes, les évêques furent appelés à souffrir pour le nom de Jésus-Christ. Cependant, dès l'ère de Constantin le Grand les Evêques de Rome « ne furent plus appelés au bucher du martyr, ni au cachot du confesseur, mais élevés à un

rang supérieur, possédant une grande opulence, dans la ville impériale ; et naturellement ils commencèrent à montrer des signes de cette mondanité, ce luxe et cette ambition qui seraient les tentations naturelles de leur position. » [8, page 152] De cette mondanité provint la violence.

En 366 apr. J-C Damase gagna son élection à la position d'Evêque de Rome après des luttes féroces et sanglantes entre ses partisans et ceux de son rival Ursin [8, page 152]. Cette dispute ne s'agit pas d'aucune question de doctrine, mais de qui devrait être le plus grand. Robertson dit de ce conflit violent [4, page 261]: « Une fois un cent soixante partisans d'Ursin, des hommes et des femmes, furent tués dans une église. » A la fin Damase fut vainqueur et Ursin fut exilé de Rome. Après un tel commencement, il n'est pas surprenant que le règne de Damase trahit l'Évangile de Jésus-Christ.

Damase devient le chef des Mystères

Bien que Constantin et ses successeurs professassent le christianisme, ils tinrent toujours le titre Pontifex Maximus et ils furent le chef officiel des Mystères. Cependant, en 376 apr. J-C le jeune empereur Gratien refusa la position de Pontifex Maximus, car il la considéra incompatible avec une profession de Christ. Il abolit la position de Pontifex Maximus, et aussi il prit des mesures légales pour supprimer les religions païennes [4, page 290] [9, page 72] [10, page 238]. Malgré ces mesures de Gratien, Hislop fait une observation très efficace. « Bien que le paganisme fût légalement aboli dans l'Empire Occidentale de Rome, pourtant dans la ville des Sept Collines il fut toujours très fort, de sorte que Jérôme, qui la connut bien, l'appela à cette période-là « le cloaque de toutes superstitions. » Par conséquent, tandis qu'ailleurs dans l'Empire on respecta le décret impérial de l'abolition du paganisme, dans Rome elle-même on ne le respecta pas. » [10, page 250]

Deux années plus tard en 378 apr. J-C la position de Pontifex Maximus fut rétablie. Cependant, ce ne fut pas l'empereur romain qui tint la position comme chef des Mystères babyloniens. Voilà, ce fut Damase l'Evêque de Rome, ayant gagné l'évêché en tuant tous ses opposants, qui devint Pontifex Maximus ! Cette position comme Pontife Souverain est tenue par l'Evêque de Rome depuis ce temps-là. Comme nous l'avons déjà vu, le Pontifex Maximus fut la chef des Mystères de Babylone et ses religions païennes; il fut alors le chef terrestre du système de culte de Satan. Par conséquent, Damase régna non seulement sur l'église chrétienne professe mais aussi sur les païens dans Rome [10, page 250].

Lorsque Jésus-Christ fut tenté par Satan dans le désert nous lisons: « *Le diable le transporta encore sur une fort haute montagne, et lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire; et il lui dit : Je te donnerai toutes ces choses, si, en te prosternant en terre, tu m'adores. Mais Jésus lui dit : Va, Satan! car il est écrit : Tu*

adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. » (Matthieu 4.8-10) Mais Damase et ses successeurs dans la papauté sont tombés dans cette tentation.

La disparition prétendue du paganisme

Malgré la puissance du paganisme dans Rome en 378 apr. J-C, moins que cinquante années plus tard, il sembla selon les apparences extérieures ne plus être professé. Cependant, l'Eglise romaine dans les premières années du 5ème siècle fut très différente de celle du début du 4ème siècle. Maintenant elle eut toutes sortes de rites et de cérémonies superstitieux; de nouvelles doctrines furent introduites. En fait, comme on montrera dans les chapitres suivants, l'Eglise de Rome adopta les rites, les symboles et les doctrines païens, en les couvrant d'une façade du christianisme. [10, page 250] Ce fut ceci, et non pas le don du Saint-Esprit, qui amena beaucoup d'adorateurs païens dans l'Eglise de Rome. Ces erreurs se répandirent aussi à d'autres parties du monde chrétien profès.

Ce fut juste après le temps de Damase que les mots d'avertissement donnés par l'apôtre Paul à Timothée furent accomplis [10, page 248]. « *Or l'Esprit dit expressément, qu'aux derniers temps quelques-uns se révolteront de la foi, s'adonnant aux esprits séducteurs, et aux doctrines des démons; enseignant des mensonges par hypocrisie, et ayant une conscience cautérisée; défendant de se marier; commandant de s'abstenir des viandes que Dieu a créées pour les fidèles, et pour ceux qui ont connu la vérité, afin d'en user avec des actions de grâces.* » (1 Timothée 4.1-3) Le célibat, le jeûne obligatoire, l'idolâtrie et la régénération baptismale devinrent les doctrines acceptées de l'Eglise.

La prophétie de Daniel des dix cornes

Tant que l'Empire romain déclina et tomba, aussi l'apostasie romaine dans l'Eglise gagna de la force, accomplissant les mots de Paul aux Thessaloniens [8, chapitre 4]. Le prophète Daniel parle aussi de cette période de l'histoire. Dans le chapitre précédent nous avons vu les quatre royaumes représentés dans Daniel 7 comme quatre bêtes. La quatrième, et la plus terrible de celles-ci représenta l'Empire romain. Daniel enregistre que la quatrième bête fut « *épouvantable, affreuse, et très forte : elle avait de grandes dents de fer; elle mangeait et brisait, et elle foulait à ses pieds ce qui restait; elle était différente de toutes les bêtes qui avaient été avant elle, et avait dix cornes. Je considérais ces cornes; et voici, une autre petite corne montait entre elles, et trois des premières cornes furent arrachées par elle; et voici, il y avait en cette corne des yeux semblables aux yeux d'un homme, et une bouche qui disait de grandes choses.* » (Daniel 7.7-8) La signification des dix cornes et de la petite corne est expliquée ainsi. « *La quatrième bête sera un quatrième royaume sur la terre, lequel sera différent de tous les royaumes, et dévorera toute la terre, et la foulera et la brisera. Mais les dix cornes sont dix rois qui s'élèveront de ce royaume; et un autre*

s'élèvera après eux, qui sera différent des premiers, et il abattra trois rois. Il proférera des paroles contre le Souverain, et détruira les saints du Souverain. » (Daniel 7. 23-25)

Cette prophétie fut accomplie quand l'Empire romain fut divisé en dix royaumes [7] [8, chapitre 4] [12]. La formation des dix royaumes de l'Empire romain est montrée aussi dans une figure par la vision de Nébuchadnetsar, dans laquelle les jambes de fer furent divisées en dix orteils (Daniel 2.41-42). Cependant, au milieu de ces royaumes s'éleva un autre royaume. Ce royaume, comme nous montrerons, fut la papauté. Nous considérerons l'accomplissement des autres prophéties de Daniel concernant la « *petite corne* » dans un autre chapitre, quand nous considérerons l'essor de la puissance temporelle de la papauté et le Saint-Empire romain.

Le Pape

En rapport avec les titres païens donnés aux empereurs romains, l'Evêque de Rome, comme Pontifex Maximus, devint connu par le titre « Père » et « Votre Sainteté. » [9, page 75] [10, page 212] Le mot « Pape » est simplement une version française de « Papa » qui signifie « Père ». Donner ce titre à l'Evêque de Rome, c'est en contradiction totale au commandement de Jésus-Christ, quand il parla des chefs religieux: « *Et n'appellez personne sur la terre votre père : car un seul est votre Père, lequel est dans les cieux.* » (Matthieu 23.9)

L'Evêque de Rome prit non seulement les titres païens, mais aussi les symboles et les insignes du Pontifex Maximus. En élevant quelques écritures hors de leur contexte, ils furent transformés en des symboles chrétiens. « Peter-Roma » le Grand Interprète des Mystères devint « Saint Pierre de Rome, » l'apôtre de notre Seigneur. Les clefs de Janus et Cybèle, qui furent tenues par le Pontifex Maximus, furent proclamées en 431 apr. J-C être les clefs de Pierre confiées à son successeur le Pape. En fait, il n'est pas du tout certain que Pierre ait jamais visité Rome [10, page 207]. La Bible nous dit que Paul prêcha l'Evangile dans Rome comme l'apôtre des Gentils, mais ne dit pas que Pierre y soit allé. Il y a des preuves archéologiques que Pierre fut enterré dans Jérusalem [13, page 6].

Un autre fait extraordinaire est que la mitre portée par le Pape et d'autres évêques est copiée de la mitre païenne du Pontifex Maximus, qui représente la tête de poisson de Dagon. Les chefs d'autres religions orientales provenant de Babylone portèrent aussi une mitre similaire. En portant la mitre et le manteau ils parurent en la forme de Dagon. Woodrow [9, page 76] donne des illustrations étonnantes de Dagon (duquel Janus fut une version) dépeintes en des sculptures mésopotamiennes exactement comme un évêque de nos jours qui porte son manteau et sa mitre ! Tout comme le Pape a pris la clef de Janus, il a pris aussi la mitre à la tête de poisson de Dagon [10, page 215].

Woodrow [9, page 81] montre aussi deux illustrations frappantes. L'une est un photographe du Pape Paul VI porté en procession; l'autre est une image d'un roi-sacrificateur d'Égypte antique porté en procession. L'un est évidemment une copie de l'autre!

Le Pape et les évêques portent une crosse; ils prétendent qu'elle symbolise leur règne pastoral sur le troupeau. Cependant, la crosse est simplement une copie de la verge courbée des augures romains, qui l'utilisèrent pour pratiquer la divination. La verge de l'augure provint de Babylone [10, page 217]. Il est remarquable aussi que le siège du Pape soit le Vatican, là où la colline appelée « Vaticanus » fut située dans la Rome antique. Le mot « Vaticanus » signifie en français le « lieu de divination » [14, page 23]; car le mot « divination » en latin est « vaticinatio » [15].

Enfin, considérons que le Pape a un collège de cardinaux, qui aident le Pape en sa direction de l'Église de Rome. Le mot « cardinal » provient du mot latin « cardo » qui signifie en français un « gond » [9, page 102] [10, page 210] [15]. Il en est ainsi parce que Janus, dont le Pontifex Maximus tint la clef, fut le dieu des portes et des gonds. Ainsi les sacrificateurs de la Rome antique, qui assistèrent dans le culte de Janus, furent appelés les « sacrificateurs du gond » c'est-à-dire, les « cardinaux ». Hislop dit que ce titre fut porté « par les hauts officiels de l'empereur romain, qui comme « Pontifex Maximus » eut été lui-même le représentatif de Janus, et qui délégua ses pouvoirs à ses propres serviteurs. » [10, page 211] Par conséquent le Pape, en rapport avec son position païenne de Pontifex Maximus, a des officiels de haut rang dans l'Église de Rome qui s'appellent des cardinaux.

Même l'uniforme écarlate d'un cardinal montre l'origine babylonienne de cette position [9, page 103]. Le prophète Ezéchiel parle des « *images des Chaldéens, peints de vermillon.* » (Ezéchiel 23.14) En outre, quand Belsatsar conféra de l'honneur à Daniel, « *on vêtit Daniel d'écarlate, et on mit un collier d'or à son cou, et on publia de lui, qu'il serait le troisième dans le royaume.* » (Daniel 5.29)

Références

- [1] *Four Horsemen - Alberto Part Five, The Crusaders Vol. 16, (Chick), 1985.*
- [2] E. Gibbon, *The Decline and Fall of the Roman Empire*, Vol. 2, (Everyman's Library), 1993 Edition, ISBN 1-85715-095-3.
- [3] Bishop C. Wordsworth, *Is the Papacy Predicted by St. Paul*, (Harrison Trust), 1985 Edition, ISBN 0 907223 05 02.
- [4] J. C. Robertson, *History of the Christian Church*, Vol. 1, (John Murray), 3rd Edition, 1864.
- [5] R. Young, *Analytical Concordance to the Bible*, (Hendrickson).
- [6] *The Concise Oxford Dictionary*, (Oxford), 8th Edition, 1990, ISBN

0-19-861200-1.

- [7] J. Gill, *Commentary on the Bible*, (Matthews and Leigh), 1810.
- [8] *The Church in the Middle Ages*, (Seeley, Burnside and Seeley), 1845.
- [9] R. Woodrow, *Babylon Mystery Religion*, 27th Edition, 1993.
- [10] A. Hislop, *The Two Babylons*, (Partridge), 1989 reprint.
- [11] *English Churchman*, No. 7548, 15 December 2000.
- [12] T. Scott, *Commentary on the Bible*, (Editor W. Symington, Published by MacKenzie and White), 1842.
- [13] *The Godfathers - Alberto Part Three*, The Crusaders Vol. 14, (Chick), 1982.
- [14] *The Force - Alberto Part Four*, The Crusaders Vol. 15, (Chick), 1983.
- [15] *The Pocket Oxford Latin Dictionary*, (Oxford University Press), 1994.

Une note sur Alberto Rivera:

L'authenticité du témoignage d'Alberto Rivera décédé, a été mise en question (p.ex. R. Livesey, *New Age Bulletin*, Novembre 1997; D. Owers, *The Common Salvation*, Vol. 5 Issues 4 & 5, 2002). Cependant, ces accusations que Rivera ne fût jamais un jésuite ont été aussi fortement niées (p.ex. A. O'Reilly, *Britain under Siege*, (Christian Concern), 2000, page 18; S. Hunter, *Is Alberto for Real ?*, (Chick), 1988). Depuis la mort de Rivera, sa veuve a continué son ministère.

Le controverse concernant Rivera est souvent amer et pas très profitable. Quelques chrétiens profès ont même essayé de discréditer ceux qui citent des livres de *The Alberto Series*. Cependant, l'auteur de ce livre a toujours trouvé que la plupart des faits présentés dans *The Alberto Series* concernant Rome et les jésuites peuvent être vérifiés indépendamment. Par conséquent il faut conclure que son témoignage est vrai et pour la plupart fidèle.

Il faut noter que beaucoup des références dans ce livre à *The Alberto Series* consistent en d'information historique référencée ou des photographes de la papauté, quel que soit le témoignage personnel de Rivera. Néanmoins, on reconnaît qu'il y a une différence d'opinion parmi les chrétiens concernant Rivera. Par conséquent, toutes les références à Rivera sont clairement indiquées, et dans cette édition on a ajouté encore de références qui les corroborent. Il vaut bien noter que D. Owers dans son livre *The Common Salvation* (Vol. 5 Issues 4 & 5, 2002, page 11), qui est une critique sobre de Rivera, dit, « la plupart de ce qu'il a dit de Rome fut vrai. »

CHAPITRE 6

LES DOCTRINES DE L'ÉGLISE DE ROME

Introduction

Dans le chapitre précédent nous avons étudié l'essor de la papauté jusqu'au 5ème siècle apr. J-C. Bien que les doctrines erronées de l'Église de Rome ne fussent pas si pleinement développées qu'aujourd'hui, la plupart d'elles eurent déjà apparues dans l'Église romaine à ce stade. Par conséquent, dans ce chapitre-ci il sera opportun de considérer les caractéristiques principales de ces doctrines et d'examiner leur origine. Dans les chapitres suivants on continuera à examiner le symbolisme et les fêtes de l'Église de Rome.

Ce sujet est d'une très grande importance à cause de l'influence énorme que l'Église de Rome eut sur ce qu'on appelle le christianisme de nos jours. Il serait prudent pour les protestants d'examiner très soigneusement ce qu'on croit être la tradition chrétienne, pour qu'ils puissent adorer Dieu seulement selon les commandements de la Bible, en évitant tout ce qui est contraire à la Parole pure de Dieu. Que nous suivions l'exemple de Moïse, car nous lisons, « *selon que Dieu le dit à Moïse, quand il devait achever le tabernacle : Or, prends garde, lui dit-il, de faire toutes choses selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne.* » (Hébreux 8.5) Moïse suivit fidèlement le modèle de culte donné par l'Éternel. Pendant la vie de Moïse il y a beaucoup d'exemples de la colère de Dieu contre ceux qui corrompirent la formule divine.

Beaucoup de lecteurs seront peut-être assez ébranlés par ce qu'ils liront dans ce chapitre et les deux chapitres suivants. Cependant, l'auteur désire d'avertir les frères chrétiens en amour, et il les prie de considérer avec de la prière les preuves présentées ici.

La Cène

L'une des institutions bénies, que le Seigneur Jésus ordonna que l'Église suive après sa mort, est la Cène. « *C'est que le Seigneur Jésus, la nuit qu'il fut trahi, prit du pain; et après avoir rendu grâces, il le rompit, et dit : Prenez, mangez : ceci est mon corps qui est rompu pour vous : faites ceci en mémoire de moi. De même aussi après le souper, il prit la coupe, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang : faites ceci toutes les fois que vous en boirez en mémoire de moi. Car toutes les fois que vous mangerez de ce pain, et que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusques à ce qu'il vienne.* » (1 Corinthiens 11.23-26) Voilà la simplicité de la Cène, comme décrite par l'apôtre Paul. En prenant le pain et le vin, qui symbolisent le corps rompu et le sang versé sur la croix pour l'Église, des croyants

innombrables ont été bénis par le Saint-Esprit à travers les siècles.

En plus de la simplicité de la Cène, notons soigneusement quelques aspects importants. D'abord, quand le Seigneur institua la Cène, on le mangea au soir, après un repas. Deuxièmement, la Bible n'indique pas combien de fois il faut la célébrer. Troisièmement, il n'y a aucun commandement qu'un officiel particulier de l'Eglise doive le diriger. Quatrièmement, les participants prennent le pain et aussi le vin. Ayant ces choses en vue, nous examinerons maintenant comment la Cène fut pervertie par l'Eglise de Rome dans la Messe.

La Messe

Plutôt que d'être tout simplement un mémoire du sacrifice de Christ sur la croix, la Cène fut changée par l'Eglise de Rome en répétition de son sacrifice. On prétend que le prêtre romain sacrifie Christ chaque fois sur l'autel pour les péchés de ceux qui sont présents, et de ceux qui sont morts. Ecoutons les mots du Pape Pie X dans le Missel romain dans l'introduction de la partie du Missel, dans laquelle le rituel de la Messe est décrit [1, page 897]. « La Sainte Messe est elle-même une prière, même la plus haute prière qui existe. Elle est le sacrifice, dédié par notre Rédempteur à la Croix, et répété tous jours sur l'Autel. » Le rituel qui suit dans le Missel est plein d'une multitude de signes de la croix, révérences et genuflexions. Ceci est très différent de la pratique de Jésus et les apôtres.

Après une variété de prières, de leçons et de versets chantés, le Missel dit du prêtre: « Ceci étant fini, il offre le pain et le vin qu'en vertu des mots de consécration il va transformer en le Corps et le Sang adorables de Jésus-Christ. » [1, page 923] Cette transformation supposée, du pain et du vin en le corps et le sang de Jésus-Christ, a lieu après que le prêtre a prononcé les mots de consécration, « Car ceci est mon corps. » Le pain est en fait une gaufrette, qui est appelée « l'Hostie » après la consécration. Le Missel dit ensuite: « Ayant prononcé les mots de consécration le prêtre, aux genoux, adore l'Hostie Sacrée; en se levant, il L'élève; - regardez l'Hostie Sacrée, avec de la foi, de la piété et de l'amour, en disant: « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Indulgence de 7 années) – et puis, le posant sur le corporal, il L'adore encore une fois. » [1, page 945] Le prêtre prend « l'Hostie » et puis « reçoit tout le Sang Précieux » (c'est-à-dire le vin) [1, page 963]. Ensuite la « Sainte Cène » est distribuée aux participants. Cependant, ils ne reçoivent que « l'Hostie » parce que l'Eglise de Rome croit qu'elle est un Christ complet, comprenant le corps et le sang, aussi bien que l'âme et la divinité de Jésus-Christ [2, page 96] [3, page 116]. Le prêtre seul boit le vin, et il faut qu'il en boive tout !

Il y a des autres aspects de la Messe, qui paraissent étranges à première vue. On reçoit « l'Hostie » aux genoux, ce qui est une posture étrange pour prendre un repas. Cependant, c'est parce qu'on doit l'adorer. Elle est en la forme d'une gaufrette ronde,

sur laquelle sont gravées une croix et les initiales « IHS » [2, page 96] [3, page 121], plutôt qu'un morceau rompu de pain. Il faut jeûner avant de la recevoir [3, page 125], et le prêtre la met sur la langue du participant, à moins qu'il ne la touche.

Philpot décrivit bien la Messe comme « une doctrine abominable, qu'un morceau de pain puisse se transformer en le vrai corps de Christ, de sorte qu'il devienne en vérité le même corps qu'il porte à la main droite de Dieu. » [4, page 97] Cette doctrine est appelée « la transsubstantiation. » Beaucoup d'autres écrivains protestants ont dit la même chose. En particulier, il vaut bien lire le livre classique par Chiniquy, qui fut un prêtre canadien-français converti, « Fifty Years in the Church of Rome » [Cinquante Années dans l'Eglise de Rome]. [2] Ce livre montre la nature vraiment blasphématoire de la Messe.

Les pauvres membres trompés de l'Eglise de Rome croient qu'en prenant « l'Hostie » ils reçoivent Christ et les mérites de son sacrifice sur la croix. Cependant, la Messe représente d'une manière blasphématoire le Seigneur de la Gloire, Dieu le Fils, comme s'il souffrait continuellement sur un autel catholique romain. En outre, c'est un blasphème terrible que le prêtre proclame qu'il fait Jésus-Christ de l'Hostie, puis il adore l'Hostie comme si elle est Dieu, et enfin il la mange ! Ce sont peut-être des mots choquants, mais si le lecteur en doute, qu'il lise les comptes terribles de Chiniquy de ce que la Messe signifiait, et les conséquences qui pouvaient en découler [2]. On se demandera peut-être comment on pourrait tirer une telle doctrine de la simple Cène comme décrite dans la Bible. La réponse se trouve dans les Mystères babyloniens.

Les gâteaux offerts à la reine des cieux

En des versions différentes des Mystères, on offrit à Sémiramis (la déesse-femme et mère de Nimrod) un sacrifice sans sang. Au contraire, Nimrod fut adoré comme un dieu qui se plaît en le sang. La Sémiramis déifiée fut dépeinte comme bienveillante et douce ; elle fut aussi considérée comme la médiatrice entre l'homme et Nimrod, qui fut fréquemment dépeint comme un enfant dans ses bras. On peut voir cette doctrine en étudiant quelques-uns des noms donnés à Sémiramis. Par exemple, elle fut adorée comme la déesse Aphrodite; le nom « Aphrodite » signifie en chaldéen « celui qui apaise la colère, » ce qui indique la doctrine qu'elle pacifia et intercèda auprès de son fils. En outre, la Sémiramis déifiée porta le titre « Mylitta, » qui est le mot chaldéen pour « Médiatrice » [5, page 157]. C'est précisément le même titre donné à Marie, la mère de Jésus, par l'Eglise de Rome, qui dépeint Jésus comme un juge en colère qui doit être pacifié par sa mère. Ainsi, le pauvre membre de l'Eglise de Rome est exhorté à prier à Marie, qu'elle intercède avec Jésus [5, page 158] [1, page 1749]. Toutes ces choses montrent que la doctrine de l'Eglise de Rome est tirée essentiellement des Mystères et non pas de la Bible. L'apôtre Paul dit très clairement, « *Car il y a un seul Dieu, et un seul médiateur entre Dieu et les hommes; savoir, Jésus-Christ homme.* » (1 Timothée 2.5)

Considérons maintenant la nature des « sacrifices sans sang » qui furent offerts. Dans les Mystères de l’Égypte ceux-ci furent en forme d’une gaufrette ou d’un gâteau rond mince [5, page 160], qui symbolisa le soleil. Nimrod et Sémiramis furent adorés en Égypte sous la forme du dieu-soleil Osiris (appelé également Horus) et la déesse Isis. Hislop dit, « quand Osiris, le dieu-soleil, devint incarné, et fut né, ce ne fut pas tout simplement pour donner sa vie un sacrifice pour les hommes, mais aussi pour être la vie et la nourriture des âmes des hommes. » Cependant, il y a une signification encore plus profonde des gâteaux ronds faits de blé qui furent offerts à Isis.

La déesse égyptienne Isis fut l’origine de la déesse grecque et romaine Cérès, qui fut adorée à la fois comme celle qui découvrit le blé et comme « la Mère de Blé. » [5, page 160] Dans les Mystères le blé fut un symbole pour « le Fils, » l’enfant Nimrod. On peut l’expliquer en considérant la double signification du mot chaldéen « bar » qui signifie « blé » et « fils » en français [5, page 161]; il en est ainsi en hébreu aussi [6]. Ainsi, les images de Cérès, un morceau de blé à la main, représentent Sémiramis avec son fils, l’enfant Nimrod. La forme ronde de la gaufrette, qu’on lui offert (copiant la forme du soleil au ciel), symbolisa que Nimrod fut aussi le dieu-soleil. [5, page 162]

Hislop dit en plus: « Quoique le dieu qu’Isis ou Cérès enfanta, et qui lui fut offert sous le symbole de la gaufrette ou le gâteau rond mince, comme « le pain de vie, » fût en réalité le soleil féroce brulant, le Moloch terrible, pourtant dans cette oblation toute sa terreur fut voilée, et toute chose de répulsif fut jetée dans l’ombre. Dans ce symbole ordonné il est offert à la Mère bienveillante, qui tempère le jugement avec la miséricorde, et à qui appartiennent toutes les bénédictions spirituelles; et béni par cette mère, il nous est rendu pour que nous puissions nous en régaler, comme le soutien de la vie, comme la nourriture des âmes des adorateurs. » [5, page 164] Woodrow, citant d’autres auteurs, dit: « En Égypte un gâteau fut consacré par un sacrificateur et on crut qu’il devient la chair d’Osiris. Ensuite on le mangea et but du vin aussi comme une partie du rite. » [3, page 120] Dans quelques formes des Mystères, il fallait jeûner avant ces rites; de même l’Église de Rome exige qu’on jeûne avant de participer à la Messe [5, page 163].

Maintenant nous voyons la vérité terrible! La Messe de l’Église de Rome n’est qu’une version des Mystères, sauf que Marie, la mère de Jésus, prend la place d’Isis ou Cérès, et Jésus-Christ prend la place d’Osiris ou Horus. Tout comme les Mystères représentent Osiris ou Horus comme un gâteau rond, si aussi dans la Messe on prétend qu’une gaufrette mince ronde soit transformée en Jésus-Christ, ce qui est un blasphème.

On trouve d’autres preuves que la Messe est tirée des Mystères, quand on considère que la gaufrette consacrée, « l’Hostie, » est la forme de Christ à qui les hommes peuvent s’approcher. Chiniqy témoigne de ceci après beaucoup d’années comme un

prêtre de l'Eglise de Rome. Il dit concernant les membres de l'Eglise de Rome, qu'ils « n'ont aucun Sauveur de qui ils puissent s'approcher, sauf celui qui est fait par la consécration de l'hostie. C'est lui seul qui n'est pas courroucé contre eux et qui n'a pas besoin de la médiation des vierges et des saints pour apaiser sa colère. » [2, page 98]

Maintenant il faut considérer la signification des lettres « IHS » qui sont gravées sur l'hostie romaine. Selon l'Eglise de Rome ce sont les initiales des mots latins « Iesus Hominum Salvator » qui signifient en français « Jésus le Sauveur des Hommes. » Cependant, au temps de l'Empire romain beaucoup des habitants de Rome adorèrent la déesse égyptienne Isis. Isis fut l'une des personnes d'une trinité pervertie; les autres furent Horus, qui fut « le Fils, » et Seb, qui fut, « le Père des dieux. » Ainsi, « IHS » représente « Isis, Horus, Seb, » la trinité égyptienne de « la Mère, le Fils et le Père des dieux. » [5, page 164] L'Article 31 des « 39 Articles de la Foi de l'Eglise Anglicane » décrit la Messe pertinemment en disant qu'elle consiste en « des fables blasphématoires et des tromperies dangereuses. » [7] Cependant, même avant la Réforme, John Wyclif comparut la Messe aux rites des sacrificateurs de Bahal [8, page 123].

Le prophète Jérémie parle d'une forme de la Messe aux derniers jours du royaume de Juda. « *Les fils amassent le bois, et les pères allument le feu, et les femmes pétrissent la pâte pour faire des gâteaux à la reine des cieus, et pour faire des aspersiones aux dieux étrangers.* » (Jérémie 7.18) La « reine des cieus » fut le titre donné à la Sémiramis déifiée [5, page 264]. Il n'est pas donc surprenant que l'Eglise de Rome donne ce titre à la « Vierge Marie. » [5, page 267] [9, page 28]

La régénération baptismale

Ayant considéré en détail la doctrine de la Messe, car elle est d'une très grande importance à l'Eglise de Rome, nous allons maintenant considérer brièvement quelques autres doctrines, premièrement la régénération baptismale.

Dans la Bible l'ordonnance du baptême est le signe de la nouvelle naissance (la régénération). Nous lisons maintes fois dans le Nouveau Testament comment ceux dont le Saint-Esprit eut agi dans le cœur et qui eurent cru en Jésus-Christ, se firent ensuite baptiser. Ainsi ils suivirent l'exemple donné par Jésus, qui fut baptisé au Jourdain au début de son ministère terrestre (Matthieu 3.13). Le baptême n'est jamais proclamé comme la cause de la nouvelle naissance, mais un signe de la mort aux choses de cette vie et une résurrection spirituelle en Jésus-Christ. Cependant, l'Eglise de Rome enseigne que « le baptême est un sacrement qui nous purifie du péché originel, fit de nous des chrétiens, des enfants de Dieu et des membres de l'Eglise. » [9, page 44] Ainsi on croit, faussement, que l'acte du baptême régénère celui qui se fait baptiser [5, page 129].

Cette doctrine de la régénération baptismale se répandit partout dans l'Eglise vers la fin du 4ème siècle; ce fut aussi la période où le paganisme commença à se mêler dans l'Eglise romaine [5, page 247]. Par conséquent il n'est pas surprenant que la doctrine de la régénération baptismale est elle-même d'origine babylonienne. Hislop dit, « Dans les Mystères chaldéens, avant de recevoir aucune instruction, il fallait tout d'abord que l'homme voulant être initié se soumise au baptême comme un symbole de son obéissance aveugle et implicite. » [5, page 132] Il y a des preuves que la forme du baptême fut très formidable, et il est évident que quelques-uns ne survécurent le rite! Ceux qui le survécurent furent admis dans la connaissance des Mystères.

Hislop explique comment les Babyloniens acquièrent la doctrine de la régénération baptismale [5, page 134]. « Dans les Mystères babyloniens, la commémoration du déluge, de l'arche, et des grands événements de la vie de Noé, fut mêlée avec le culte de la reine des cieux et son fils. Noé, ayant vécu dans deux mondes, avant et après le déluge, fut appelé « Diphues, » c'est-à-dire « né deux fois, » et fut représenté comme un dieu à deux têtes face aux directions opposées, l'une jeune, l'autre vieille. » Ceci, comme nous avons vu dans un chapitre précédent, est la forme du dieu Janus, dont le Pontifex Maximus tint la clef. Hislop dit en outre de ceux qui furent initiés dans les Mystères [5, page 137], qu'ils crurent qu'il ne fallait que traverser les eaux du baptême, et ses actes de pénitence, pour devenir comme le deuxième père de l'humanité, « Diphues, » « né deux fois, » ou « régénéré, » et pour gagner tous les privilèges du « juste » Noé, et recevoir cette « nouvelle naissance »... La papauté enseigne la même doctrine; et c'est l'origine de la régénération baptismale. »

La justification par les œuvres

Malgré tous ces privilèges supposés, le pauvre membre de l'Eglise de Rome est toujours obligé d'accomplir des bonnes œuvres pour gagner le salut. Ce fut contre cette doctrine que Martin Luther travailla. Son exposition de l'Épître de Paul aux Galates [10] montra la vanité d'essayer de gagner le salut en suivant soit la Loi de Moïse, soit les lois de l'Eglise de Rome. Les vrais chrétiens sont justifiés aux yeux de Dieu par la foi en Jésus-Christ et son sacrifice parfait pour le péché sur la croix. L'apôtre Paul écrivit à l'église d'Ephèse, « *Car vous êtes sauvés par la grâce, par la foi; et cela ne vient point de vous, c'est le don de Dieu : non point par les œuvres; afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, étant créés en Jésus-Christ pour les bonnes œuvres que Dieu a préparées, afin que nous marchions en elles.* » (Ephésiens 2.8-10)

Aussi bien que l'enseignement concernant les bonnes œuvres, il y a aussi dans l'Eglise de Rome la nécessité qu'on confesse ses péchés à un prêtre, et lui demande de l'absolution. De cette manière le prêtre catholique romain se mit à la place de Dieu. On examinera les effets terribles du confessionnel plus tard, quand on considérera les

jésuites. Cependant, maintenant on considérera brièvement l'origine babylonienne de ces choses.

Hislop dit, en faisant un résumé de quelques exemples pris des Mystères [5, page 144], « à l'égard de la justification, ce fut la doctrine chaldéenne qu'ils seraient justifiés et acceptés de Dieu par les œuvres et les mérites des hommes eux-mêmes. » Hislop explique aussi que la doctrine babylonienne de la justification fut illustrée par la balance de la justice confiée, à ce que l'on supposait, à la déesse égyptienne Anubis. Les bons et les mauvais actes du décédé furent pesés séparément, et « enregistrés, pour que quand toutes ces œuvres furent examinées et mises en la balance, le jugement fût prononcé. » [5, page 145] Ceci s'introduisit dans les légendes de l'Eglise de Rome; au lieu de la balance d'Anubis, ce fut la balance de « Saint Michel l'Archange » qui pesa les mérites et les démérites des décédés.

Quand on considère cette croyance babylonienne dans la balance de la justice à la mort, on voit la force de la condamnation de Belsatsar par la main qui écrivit sur la muraille. « *THEKEL : Tu as été pesé en la balance, et tu as été trouvé léger.* » (Daniel 5.27) Le mot chaldéen « THEKEL » signifie « pesé » en français [6], et ceci montra à Belsatsar son condamnation imminente.

Il est évident que les sacrificateurs d'Anubis jouèrent un rôle important. Ils écoutèrent les confessions de leurs adhérents, et pendant le confessionnel ils prétendirent qu'ils pussent prévoir l'action de la balance d'Anubis. Ces sacrificateurs pesèrent les bons et les mauvais actes devant les pénitents [5, page 149]. Hislop dit concernant ceci; « le sacrificateur prononça un jugement sur les bons et les mauvais actes de ses pénitents ; et comme son pouvoir et son influence furent fondés en grande partie sur le principe de la crainte servile, il prit soin que la balance tournât dans une certaine direction, pour qu'ils fussent plus servile à sa volonté en jetant beaucoup de bonnes œuvres dans la balance opposée. Comme il fut le grand juge de ces œuvres, ce fut dans son intérêt de prescrire ce qui serait pour son propre agrandissement, ou pour la gloire de son ordre, mais aussi de peser les mérites et démérites pour qu'il y eût toujours un grand compte à régler, non seulement par l'homme lui-même, mais aussi par ses héritiers. » Les prêtres de l'Eglise de Rome ont copié ces pratiques des sacrificateurs païens d'Anubis dans le confessionnel.

Le purgatoire

Les membres de l'Eglise de Rome ne croient pas qu'ils aillent au ciel à la mort, mais au purgatoire. L'Eglise de Rome enseigne: « Le purgatoire est un lieu où les âmes souffrent pendant un certain temps après la mort à cause de leurs péchés. » En outre elle enseigne: « Nous sommes en communion avec les âmes dans le purgatoire en les aidant avec nos prières et nos bonnes œuvres. » [9, page 18] Selon l'Eglise de Rome c'est un lieu où les âmes sont purifiées par le feu après la mort. On croit que le temps

passé dans le purgatoire sera plus court, si on offert des prières pour les défunts. Cependant, il faut que ces prières soient offertes par les prêtres, qui exigent des paiements spéciaux de la famille du défunt [5, page 168]. Ainsi, beaucoup de prêtres de l'Eglise de Rome, comme les pharisiens, ont dévoré les maisons des veuves (Matthieu 23.14). Chiniquy en donne des exemples choquants [2]; après la mort de son père, le prêtre exigea beaucoup d'argent de sa mère, sans aucune miséricorde, ce qui les rendit presque indigents [2, page 31]. Hislop montre que de telles pratiques proviennent des religions babyloniennes, dont il donne plusieurs exemples du monde antique [5, page 167].

Les lecteurs remarqueront tout de suite le lien entre le purgatoire et le culte du feu lié à Nimrod, que nous avons décrit dans les chapitres précédents. On crut que les feux de Bahal et Moloch purent purifier; beaucoup des romains païens crurent en une forme de purgatoire [5, page 167]. En outre, l'un des noms le plus important donné au dieu-soleil Nimrod est Tammuz, qui est le mot chaldéen signifiant « le feu qui rend parfait. » [5, page 245]

C'est une tromperie terrible du diable de croire que le feu purifie après la mort. La Bible montre que le lieu de feu est l'enfer ou la géhenne (par exemple, Marc 9.43, Jude 7, Apocalypse 20.10), qui ne purifie pas mais qui brûle à jamais et punit les méchants. Le Dieu d'Israël n'est pas un « feu purifiant, » mais un « *feu consumant.* » (Hébreux 12.29)

Quelle miséricorde quand les vrais croyants en Jésus-Christ savent qu'ils sont lavés par son sang versé sur la croix au Calvaire. Quand le malfaiteur repentant dit à Jésus, « *Seigneur! souviens-toi de moi, quand tu viendras en ton règne,* » Jésus lui répondit, « *En vérité, je te dis, qu'aujourd'hui tu seras avec moi en paradis.* » (Luc 23.42-43) Il n'y eut aucun purgatoire, que le ciel !

Références

- [1] *The Daily Missal and Liturgical Manual*, (Laverly and Sons), Nihil Obstat, Imprimatur, 1961 (15th Edition).
- [2] C. Chiniquy, *Fifty Years in the Church of Rome*, (Protestant Truth Society), First printed 1885.
- [3] R. Woodrow, *Babylon Mystery Religion*, 27th Edition, 1993.
- [4] J. C. Philpot, *The Advance of Popery*, (Gadsby), 1869.
- [5] A. Hislop, *The Two Babylons*, (Partridge), 1989 reprint.
- [6] R. Young, *Analytical Concordance to the Bible*, (Hendrickson).
- [7] *The Book of Common Prayer*, (Eyre and Spottiswood: as amended in 1965).
- [8] J.A. Wylie, *History of Protestantism*, Vol. 1, (Cassell, Petter and Galpin).
- [9] *A Catechism of Christian Doctrine*, (Catholic Truth Society), Imprimatur, 1971, ISBN 0 85183 420 5.
- [10] M. Luther, *Commentary on St. Paul's Epistle to the Galatians*, (Lewis), 1760.

CHAPITRE 7

LE SYMBOLISME DE L'ÉGLISE DE ROME

Introduction

Le tabernacle, le temple et les sacrifices de l'Ancien Testament utilisèrent des figures pour montrer aux enfants d'Israël leur besoin d'un Sauveur, le Messie qui serait l'Agneau de Dieu. Quand le Messie Jésus-Christ donna sa vie sur la croix au Calvaire, il dit, « *Tout est accompli.* » (Jean 19.30) Ainsi il indiqua que le seul sacrifice parfait pour le vrai Israël de Dieu fut accompli, et que les sacrifices de la loi de Moïse ne furent plus valables. Bien que le culte du temple continuât pendant quelque temps, il cessa à la destruction du Temple en 70 apr. J-C.

Après la mort, la résurrection et l'ascension de Jésus-Christ, les apôtres prêchèrent ouvertement le salut à travers le sacrifice fait par Jésus sur la croix. Il fallait le recevoir par la foi, il fut donné au croyant par le Saint-Esprit. Cependant, le Nouveau Testament ne parle pas de beaucoup de symbolisme dans l'Eglise, sauf ces deux ordonnances, la cène et le baptême. Par conséquent, le symbolisme qui se trouve partout dans l'Eglise de Rome, et aussi, de nos jours, dans beaucoup d'églises protestantes professes, n'est pas basé sur des commandements bibliques. Bien qu'on prétende que ces symboles chrétiens aient été transmis par la tradition de l'Eglise primitive, ce symbolisme provient d'une source plus ancienne, à savoir, les Mystères babyloniennes.

L'auréole et les images du soleil

Dans les images idolâtres de Jésus, Marie ou d'autres « saints, » on voit fréquemment un cercle brillant (une « auréole ») autour de la tête. Autrement un disque d'or leur entoure la tête. On trouve ce symbolisme non seulement dans les églises chrétiennes professes, mais aussi dans la Rome païenne et le Babylone antique [1, page 87] [2, page 29]. Les images de Jésus-Christ ne furent pas connues dans l'Eglise primitive, et on ne les trouvera pas dans la Bible non plus.

Hislop dit que le disque ou le cercle de lumière autour de la tête « est trouvé dans les représentations artistiques des grands dieux et déesses de Babylone. Le disque, et en particulier le cercle, furent les symboles bien connus du dieu-soleil, et furent très importants dans le symbolisme de l'Orient. La tête du dieu-soleil fut entourée du cercle ou du disque. Il fut aussi le cas dans la Rome païenne. Apollon, comme l'enfant du soleil, fut souvent représenté ainsi. » [1, page 87] Le Missel de l'Eglise de Rome [3] contient plusieurs images de Jésus et de Marie. Celles-ci montrent clairement un disque autour de la tête, brillant comme le soleil. Le disque solaire, ou auréole,

contient le même symbolisme que l'hostie, que nous avons considérée dans le chapitre précédent. Par conséquent, il n'est pas surprenant que l'Eglise de Rome représente l'hostie consacrée en la forme du soleil. [2, page 118] [3, pages 533 et 748]. Ces images dans le Missel incluent aussi des images de blé, tout comme le « Fils, » l'enfant Nimrod, fut représenté dans les Mystères [1, page 160].

Cependant il y a une signification encore plus profonde du cercle autour de la tête. Le mot « zéro » en chaldéen signifie à la fois « un cercle » et « la semence » en français [1, page 222]; la première signification du mot « zéro » s'est transmise à la langue française. On peut voir la deuxième signification dans un autre nom donné à Nimrod, à savoir, « Zoroastre, » le chef de ceux qui adorèrent le feu. Le nom « Zoroastre, » est simplement une version de l'expression chaldéenne « zero-ashta » qui signifie en français « la semence de la femme. » [1, page 59] Ainsi nous voyons comment Nimrod fut adoré comme le faux messie, ses adorateurs lui donnant les titres et les dignités dus à Jésus-Christ seul. Ainsi, quand nous considérons que le dieu-soleil Tammuz fut symbolisé par un cercle [1, page 222], comment les images catholiques romaines de Jésus-Christ paraissent blasphématoires ! Le soleil brillant derrière la tête, ou le cercle de lumière montrent que ce qu'on prétend être Jésus-Christ est en effet le faux messie Nimrod.

On trouve beaucoup d'images du soleil dans les églises sous des formes différentes. Au-dessus du « maître-autel » de l'Eglise de St Pierre dans le Vatican il y a une image énorme du soleil [2, page 123] [4]. Dans d'autres parties de cette église il y a des images du soleil au-dessus des piliers. Ceci est très similaire aux formes sous lesquelles on adora le soleil dans les temples babyloniens. [2, page 122]. Au temps de Josias, le roi pieux de Juda, nous lisons : « *ils démolirent en sa présence les autels des Bahalins, et mirent en pièces les tabernacles qui étaient au-dessus d'eux.* » (2 Chroniques 34.4) Le mot « tabernacles » peut être traduit aussi par « colonnes solaires » ou « images du soleil » ; ceci est confirmé par Young's Concordance [5].

Une autre forme d'image du soleil d'origine babylonienne est la roue solaire, qui a la forme d'une roue de chariot, et qui est liée à l'astrologie et les sciences occultes [2, page 124]. De même, ceci est mentionné dans la Bible pendant la reformation du roi Josias. « *Il ôta aussi de l'entrée de la maison de l'Eternel les chevaux que les rois de Juda avaient consacrés au soleil, vers le logis de Néthan-Mélec, eunuque, situé à Parvarim; et il brûla au feu les chariots du soleil.* » (2 Rois 23.11) Il est assez remarquable alors que la cour circulaire devant l'Eglise de St Pierre fait la forme d'une roue solaire. Une autre forme très commune de la roue circulaire qu'on trouve dans beaucoup d'églises, c'est la rosace, qui est située souvent au-dessus de l'entrée. Bien que ce ne fût pas probablement l'intention des architectes, celles-ci sont très similaires aux images du soleil situées au-dessus des entrées des temples babyloniens et égyptiens [2, page 123]. Ceci montre comment les coutumes du culte babylonien du soleil sont devenues une partie traditionnelle des églises chrétiennes professes.

Enfin, la Bible indique l'origine d'une autre caractéristique étrange du plan traditionnel d'une église; à savoir, l'église est bâtie de sorte que les adorateurs font face à l'est (l'orient). Ceci ne provient pas du temple de Jérusalem, puisque là les adorateurs firent face à l'ouest lorsqu'ils firent leurs dévotions devant l'autel. De même, l'entrée de la cour du tabernacle se trouva à l'est [6]. Cependant, quand Ezéchiel vit la vision des abominations idolâtres des derniers jours du royaume de Juda, l'Eternel lui montra ceci : « *Il me fit donc entrer au parvis du dedans de la maison de l'Eternel; et voici, à l'entrée du temple de l'Eternel, entre le porche et l'autel, environ vingt-cinq hommes qui avaient le dos tourné contre le temple de l'Eternel, et leurs visages tournés vers l'orient, qui se prosternaient vers l'orient devant le soleil.* » (Ezéchiel 8.16)

Tournons-nous pour voir des abominations encore plus grandes dans les traditions et les symboles de beaucoup d'églises aujourd'hui. Les adorateurs ne se rendent à peine compte du symbolisme terrible qui est devant eux ; il ne représente pas Jésus-Christ, mais ce sont les symboles du dieu-soleil Nimrod. Cette corruption est tirée de l'Eglise de Rome.

La croix

Beaucoup de protestants résistent toujours au courant de superstition qui avance rapidement à travers les églises dans la Grande-Bretagne, qui prescrit qu'il faut vénérer la croix comme un signe de Jésus-Christ. Depuis longtemps la plupart des réformateurs croient que « *celui qui est pendu est malédiction de Dieu* » (voir Deutéronome 21.23), et que c'est un affront au Seigneur Jésus-Christ de montrer continuellement un signe de sa souffrance et son humiliation, surtout un signe qui mène à la superstition. Il faut que nous adorions un Christ ressuscité, monté en haut et glorifié. Il n'y a qu'un pas entre la croix et le crucifix, qui est une image de Jésus-Christ sur la croix. Ceci est un symbole puissant de la doctrine blasphématoire de la Messe, puisque le crucifix symbolise le sacrifice continu de Jésus-Christ sur l'autel. Beaucoup de protestants comprendraient ce fait, et ils désapprouveraient la croix pour cette raison. Cependant, combien de gens aujourd'hui se rendent compte que la croix est le symbole ancien de Tammuz ? Dans l'Eglise primitive on n'utilisa pas en général la croix comme un symbole chrétien. Selon Woodrow la croix fut introduite officiellement dans les églises en 431 apr. J-C [2, page 40]. Cependant, il paraît que le symbole de la croix se fut glissé dans les églises à travers les convertis nominaux en Egypte, et puis se fut répandu partout dans l'Afrique [1, page 201]. Le symbole de la croix provint directement du symbole mystique « Tau » d'Egypte. On sait aussi qu'il y eut beaucoup d'autres variations de ce symbole dans la religion du monde antique longtemps avant la mort de Jésus-Christ. Hislop et Woodrow montrent des illustrations de quelques exemples des religions babyloniennes qui précèdent le christianisme, mais qui ressemblent à ceux qu'on trouve dans l'Eglise de Rome et

d'autres églises aujourd'hui [1, page 197] [2, page 41]. Les adorateurs païens des Mystères portèrent fréquemment le Tau autour du col. Hislop dit que « le Tau mystique fut marqué au baptême au front de ceux qui furent initiés dans les Mystères, et fut utilisé dans des manières diverses comme un symbole très sacré. » [1, page 198]

Ce symbole, le Tau mystique des Chaldéens et des Egyptiens, fut la forme originelle de la lettre T. Sa signification se trouve dans le fait qu'il est l'initiale du nom Tammuz [1, page 197]. Il y a d'autres preuves du lien avec le dieu-soleil Tammuz, à savoir, la croix fut fréquemment jointe à, ou entourée par, un cercle, un autre symbole de Tammuz. Ces formes de la croix ont été utilisées beaucoup dans l'Eglise chrétienne professe [2, page 44]. La croix celtique a un cercle centré sur la croix. On trouve souvent dans les églises en Grande-Bretagne aujourd'hui une croix qui a une lumière qui brille au milieu, ressemblant au soleil. Un autre exemple est la croix de Malte, dans laquelle les quatre points de la croix rayonnent comme quatre rayons du soleil. On voit fréquemment cette représentation de la croix sous la forme des rayons du soleil portée comme un collier. Mais c'est très grave, car c'est le symbole de Tammuz qui est le faux messie Nimrod.

La crucifixion fut utilisée très souvent comme une forme d'exécution dans le monde antique. La tradition attribue son invention à Sémiramis, la femme de Nimrod [2, page 44]. La crucifixion fut non seulement une punition pour les crimes commis, mais aussi on la considéra comme un sacrifice humain aux dieux païens [7, page 18]. Pourtant, nous lisons du Seigneur Jésus béni, « *lequel, au lieu de la joie dont il jouissait, a souffert la croix, ayant méprisé la honte, et s'est assis à la droite du trône de Dieu.* » (Hébreux 12.2) Par sa mort et sa résurrection Jésus vainquit « *la puissance des ténèbres* » (Luc 22.53) et « *ayant dépouillé les principautés et les puissances, qu'il a produites en public, triomphant d'elles en la croix.* » (Colossiens 2.15)

Les bougies

Dans un chapitre précédent on nota que le feu fut une représentation terrestre du dieu-soleil Nimrod; comme nous avons vu, le nom Tammuz, sous lequel Nimrod fut adoré, signifie « le feu qui purifie. » Par conséquent, le feu joue toujours un rôle très important dans le culte des Mystères. Une manifestation très commune de ceci est l'usage abondant des bougies, ce qui est une caractéristique de beaucoup de religions dans le monde [1, page 191].

De la même façon, dans les offices de l'Eglise de Rome (et malheureusement, souvent dans ceux de l'Eglise anglicane aussi aujourd'hui) il est nécessaire d'allumer des bougies sur la table ou l'autel avant de commencer le culte. Là où l'hostie sacrée est mise à part sur l'autel avant d'être distribuée, il y a une bougie allumée ou une lumière à côté d'elle. La pratique de brûler les bougies pendant la journée fut copiée des religions de mystère païennes; elle devint une partie de la pratique de l'Eglise au

temps où le paganisme et l'Eglise de Rome s'unifièrent dans le 4ème siècle [8, page 355].

L'Ancien Testament décrit l'usage des lampes et des chandeliers dans le culte du tabernacle et du temple. Cependant, ceux-ci ne brûlèrent pas la cire, comme dans les Mystères ou dans l'Eglise de Rome, mais ils furent fournis de l'huile d'olive sacrée [6]. On voit ceci dans la vision de Zacharie du chandelier à sept lampes, fournies continuellement de l'huile d'olive portée par sept tuyaux (Zacharie 4.2-3). Ainsi il est évident que la pratique de l'Eglise de Rome ne provint pas du culte du Temple ni de la Bible.

L'usage des bougies a une signification secrète et mystérieuse. Les religions babyloniennes eurent une idée corrompue de la « Parole de Dieu, » la deuxième personne de la Trinité. Ce secret est révélé quand on considère que le mot « parole » en chaldéen est « dabar, » mais « dabar » a une autre signification en français, à savoir, « abeille. » Ainsi Nimrod, à ce que l'on supposait, le messie et la parole de Dieu, fut représenté dans les Mystères comme une abeille. Puisque la cire provint de l'abeille, brûler les bougies symbolisa la lumière de la « Parole » qui éclaira l'humanité [1, page 195]. Ainsi dans les Mystères nous trouvons que Jésus-Christ fut supplanté comme la « Lumière du monde » par Nimrod ! D'où la signification des mots de Jean au commencement de son Evangile. Parlant de la « Parole » Jésus-Christ, il dit: « *Cette lumière était la véritable, qui éclaire tout homme venant au monde.* » (Jean 1.9)

Quel blasphème alors quand certains écrivains de l'Eglise de Rome [1, page 196] parlent de Jésus comme une « abeille » ! Non seulement les bougies mènent à la superstition, mais elles symbolisent aussi la lumière de Nimrod, le faux messie. Que nous fuyions toutes ces choses et maintenions un culte pur de Jésus-Christ selon la Bible, la parole écrite de Dieu.

Le poisson

Dans l'Eglise primitive on utilisa fréquemment le symbole du poisson pour identifier les chrétiens pendant les temps de persécution. Cependant, ceci ne fut pas bâti sur aucun commandement du Seigneur ni des apôtres enregistré dans les Ecritures. Comme nous avons noté dans chapitre 5, il y a un témoignage de Rivera que le signe du poisson (aussi bien que d'autres symboles) fut introduit par ceux qui voulaient s'infiltrer dans l'Eglise, pour que les espions de l'empereur pussent plus facilement entrer dans l'Eglise sans soupçon, et aussi pour qu'il fût moins probable qu'ils soient convertis au christianisme [9, page 3]. Gibbon remarque aussi que quelques symboles des Mystères furent utilisés dans l'Eglise primitive [10, page 12]. Comme nous allons voir maintenant, le poisson est un symbole des religions babyloniennes.

Néanmoins, dans l'Eglise primitive beaucoup de vrais croyants considèrent le symbole du poisson comme « Jésus-Christ Fils de Dieu Sauveur, » car en grec les cinq initiales de ces mots forment le mot « Ichtyis, » qui signifie « poisson » en français. Cependant, le nom du dieu babylonien Dagon signifie aussi « poisson » [5], et il fut représenté par une image qui fut à moitié poisson et à moitié homme. Comme on démontra en chapitre 5, le dieu Janus, sur lequel la papauté fut modelée, fut aussi une version de Dagon; les robes cérémonielles et la mitre firent paraître dans la forme du dieu-poisson celui qui les portèrent. Par conséquent il n'est pas surprenant que Hislop écrivit: « au même temps où l'évêque de Rome prit le titre païen de Pontifex, on commença à appeler le Sauveur par le nom « Ichtyis, » ou « Le Poisson, » l'identifiant ainsi avec Dagon ou le dieu-poisson; et depuis ce temps-là peu à peu, selon les circonstances, ce qu'on pensait être le culte de Jésus-Christ ne fut que le culte de cette divinité babylonienne, avec toutes les rites et les pompes et les cérémonies, précisément comme dans la Babylone antique. » [1, page 252] Nous voyons alors qu'un symbole tel que le poisson, qui semble être un symbole innocent pour identifier les chrétiens, peut être utilisé d'une manière blasphématoire pour représenter Jésus-Christ lui-même. Comment les chrétiens devraient prendre soin de n'utiliser que ces formes et ces symboles décrits dans la Parole de Dieu !

Une autre preuve du lien entre Nimrod, Satan et le symbole du poisson est donnée par Bacchus, qui fut le dieu abominable de vin et de toutes sortes d'impureté qu'on adora beaucoup dans Rome. Hislop dit que le nom « Bacchus » provient du mot chaldéen « bakhah » qui signifie en français, « pleurer ou lamenter. » [1, page 21] Ainsi Bacchus fut « celui sur qui on se lamente, » ce qui l'identifie avec Tammuz, pour qui les femmes pleurèrent en Jérusalem (voir Ezéchiel 8.14). Cooper et Gill identifient tous les deux le nom Bacchus avec le nom chaldéen « Bar-Cush, » qui signifie « fils de Cush, » c'est-à-dire, Nimrod [11, page 190] [12]. Bacchus tint aussi le titre « Eleleus, » qui provient de « Helel, » le mot hébreu qui signifie « Lucifer » [1, page 318]. Enfin, notons qu'un autre titre de Bacchus fut « Ichtyis, » c'est-à-dire « Le Poisson » ! [1, page 252]

Le labarum

Tournons-nous maintenant au « labarum » de Constantin, qui est un symbole très intéressant. Il consiste en la lettre capitale grecque « P » ayant la lettre capitale grecque « X » au-dessus d'elle. Ce symbole paraît bien en vue comme un symbole chrétien supposé dans l'étendard de l'empereur Constantin [13, vol. 1, page 306], et fut adopté plus tard par l'Eglise de Rome comme un symbole d'autorité. Le labarum contient les deux premières lettres grecques de « ΧΡΙΣΤΟΣ » (Christos) qui signifie « Christ. » Ainsi on pourrait croire que l'origine du labarum est un monogramme de Christ. Il semble aussi être un symbole chrétien à cause de la première lettre « X » qui a la forme d'une croix.

Cependant, le labarum précède le christianisme. Tupper Saussy donne la citation suivante de l'historien du 19^{ème} siècle Del Mar dans « The Worship of Augustus Caesar, » [14, page 222] qui est très remarquable. Ceci montre tous les symboles de l'Eglise de Rome qui furent utilisés dans la déification de l'empereur Auguste, qui mourut avant la crucifixion du Seigneur Jésus. « Auguste porta à la tête une mitre pontificale au-dessus de laquelle se trouva une croix latine, dont on peut voir une gravure prise d'un pièce de monnaie de la *Colonia Juli Gemella* dans Harduini, *de Numis Antiquis* [1689], image I...Les images d'Auguste sur ses propres pièces de monnaie, ou sur ceux de ces vassaux, sont entourées de ce halo de lumière qui indique la divinité, et sur le revers on voit quelques emblèmes de la religion, tels que la mitre, la croix, la crosse, les poissons, le labarum et le monogramme bouddhiste ou bachique ou dionysien PX » .

Les obélisques et les flèches des églises

Une autre caractéristique de beaucoup d'églises est la tour, qui a souvent une flèche, située souvent à l'entrée du bâtiment. Bien qu'on dise que les flèches sont dirigées vers le ciel, quelques-unes de ces structures nous font penser plutôt à la tour de Babel, « *de laquelle le sommet soit jusques aux cieux.* » (Genèse 11.4) L'origine de la flèche ou de la tour se trouve dans l'obélisque, qui est une structure haute et mince, souvent copiée pour les monuments. Il est probable que la statue d'or de Nébuchadnetsar (Daniel 3.1), qu'il dressa et devant laquelle il commanda que tout le monde se prosternât, fut une forme de l'obélisque [2, page 31].

L'obélisque fut un symbole des religions babyloniennes, situé souvent à l'entrée des temples [2, page 32]. Il est remarquable qu'il y a un obélisque égyptien devant l'entrée de l'Eglise de St Pierre dans le Vatican. Il y a une croix au-dessus de cet obélisque et il est situé au centre du dessein de la roue solaire dans la cour devant l'Eglise de St Pierre [2, page 34]. Beaucoup d'architectes d'églises à travers les siècles ont copié la forme de l'obélisque, en sachant peu de son origine et sa vraie signification.

La signification de l'obélisque dans les religions de mystère babyloniennes est bien connue. Cependant, ce symbolisme est si vil qu'il ne faut pas le décrire davantage. Le lecteur qui voudrait en savoir plus peut lire les livres de Woodrow [2, page 31], Hislop [1, page 179] et un dictionnaire. Par conséquent il est à regretter que la forme de l'obélisque de l'Eglise de St Pierre fût copiée pour le monument au martyr protestant William Tyndale en Gloucestershire, Angleterre.

La vérité de Dieu changée en fausseté

Nous avons vu dans ce chapitre d'autres preuves de la manière dont l'Eglise de Rome a changé le culte biblique de Jésus-Christ en les Mystères de Babylone, dans lesquels Nimrod et sa femme sont adorés sous une façade du christianisme, en trompant

beaucoup de gens sincères. Bien que nous n'ayons pas dit beaucoup au sujet du symbolisme du culte de Marie, nous considérerons ceci davantage dans le chapitre concernant les jésuites, qui furent ceux qui répandirent le culte de Marie partout dans l'Eglise de Rome. Ici il suffit de dire que cette vénération de la Vierge est copiée du culte de Sémiramis, la femme de Nimrod.

En conclusion, il faut dire que les religions babyloniennes eurent quelques éléments de la vérité, mais ceux-ci furent corrompus et pervertis. Même avant la naissance de Jésus-Christ on adora « la semence de la femme, » « le fils, » « la parole » et « le pain de vie. » Cependant, on n'adorait pas Jésus-Christ, mais cet imposteur et faux messie Nimrod, qui fut en réalité le diable. Il est clair que dès le début il y eut une connaissance charnelle de Dieu et de ses promesses du Messie, mais les hommes méchants changèrent la vérité de Dieu en fausseté. L'apôtre Paul en témoigne.

« Car la colère de Dieu se révèle pleinement du ciel sur toute impiété et injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive : parce que ce qui se peut connaître de Dieu est manifesté en eux ; car Dieu le leur a manifesté. Car les choses invisibles de Dieu, savoir, tant sa puissance éternelle que sa divinité, se voient comme à l'œil par la création du monde, étant considérées dans ses ouvrages; de sorte qu'ils sont inexcusables : parce qu'ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ils ne lui ont point rendu grâces; mais ils sont devenus vains en leurs discours, et leur cœur destitué d'intelligence, a été rempli de ténèbres. Se disant être sages, ils sont devenus fous ; et ils ont changé la gloire de Dieu incorruptible en la ressemblance de l'image de l'homme corruptible, et des oiseaux, et des bêtes à quatre pieds, et des reptiles. C'est pourquoi aussi, Dieu les a livrés aux convoitises de leurs propres cœurs; de sorte qu'ils se sont abandonnés à l'impureté, déshonorant entre eux-mêmes leurs propres corps : eux qui ont changé la vérité de Dieu en fausseté, et qui ont adoré et servi la créature, en abandonnant le Créateur, qui est béni éternellement. Amen! » (Romains 1.18-25)

Références

- [1] A. Hislop, The Two Babylons, (Partridge), 1989 reprint.
- [2] R. Woodrow, Babylon Mystery Religion, 27th Edition, 1993.
- [3] The Daily Missal and Liturgical Manual, (Laverty and Sons), Nihil Obstat, Imprimatur, 1961 (15th Edition).
- [4] "Papacy" Purnell's New English Encyclopaedia, 1965.
- [5] R. Young, Analytical Concordance to the Bible, (Hendrickson).
- [6] J. Brown, Dictionary of the Bible, (Editor J. Smith, Published by Blackie and Son), 1861.
- [7] The Force Alberto Part Four, The Crusaders Vol. 15, (Chick), 1983.
- [8] J. C. Robertson, History of the Christian Church, Vol. 1, (John Murray), 3rd Edition, 1864.

- [9] Four Horsemen Alberto Part Five, The Crusaders Vol. 16, (Chick), 1985.
- [10] E. Gibbon, The Decline and Fall of the Roman Empire, Vol. 2, (Everyman's Library), 1993 Edition.
- [11] B. Cooper, After the Flood, (New Wine Press), 1995, ISBN 1 874367 40 X.
- [12] J. Gill, Commentary on the Bible, (Matthews and Leigh), 1810.
- [13] Bible Dictionary, (Cassell, Petter and Galpin).
- [14] F. Tupper Saussy, Rulers of Evil, (Ospray), 1999.

CHAPITRE 8

LES FETES DE L'EGLISE DE ROME

Les fêtes dans la Bible

Sous la loi de Moïse il fut commandé aux Israélites d'observer certains jours et saisons une fois toutes les années, par exemple la Pâque et la fête des tabernacles. Cependant, dans le Nouveau Testament aucun tel commandement n'est donné à l'Eglise. Il y a le sabbat chrétien, le Dimanche, qu'il faut garder comme un jour de repos et de culte; ceci est le premier jour de la semaine, et il commémore le jour où le Seigneur Jésus est ressuscité triomphant d'entre les morts. Il y a aussi la commémoration de la mort du Seigneur sur la croix à la Cène. Cependant, la Bible dit, « *Car toutes les fois que vous mangerez de ce pain, et que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusques à ce qu'il vienne.* » (1 Corinthiens 11.26) Il n'y a aucune heure fixée, ni aucune date, où il faut qu'on observe la Cène.

Dans son épître aux Galates l'apôtre Paul les réprimanda parce qu'ils cherchaient à être justifiés en suivant la loi de Moïse, plutôt que d'être justifiés par la foi en Jésus-Christ. « *Et maintenant que vous avez connu Dieu, ou plutôt que vous avez été connus de Dieu, comment retournez-vous encore à ces faibles et misérables éléments, auxquels vous voulez encore vous asservir comme auparavant? Vous observez les jours, les mois, les temps et les années.* » (Galates 4.9-10) Il est évident que les Galates cherchaient à observer strictement toutes les fêtes ordonnées dans la loi de Moïse, en pensant qu'elles étaient nécessaires pour le salut. En écrivant aux Romains, Paul montre à l'Eglise chrétienne cette vraie voie de la liberté de conscience. « *L'un estime un jour plus que l'autre, et l'autre estime tous les jours également; mais que chacun soit pleinement persuadé en son esprit. Celui qui a égard au jour, y a égard à cause du Seigneur; et celui aussi qui n'a point égard au jour, il n'y a point d'égard à cause du Seigneur. Celui qui mange de toutes choses, en mange à cause du Seigneur, et il rend grâces à Dieu; et celui qui n'en mange point, n'en mange point aussi à cause du Seigneur, et il rend grâces à Dieu.* » (Romains 14.5-6) Par conséquent il est permis

aux chrétiens d'observer des jours spéciaux pendant l'année, mais il faut que ce soit « à cause du Seigneur, » à savoir, adorer Dieu « en esprit et en vérité. » (Jean 4.24)

Beaucoup de Protestants célèbrent la naissance et la résurrection de Jésus-Christ à Noël et à Pâques respectivement. Cependant peu d'entre eux se rendent compte de l'origine de ces fêtes ; une grande partie de la tradition associée avec elles est non seulement contraire à la Bible, mais en fin de compte provient des Mystères de Babylone. Ces pratiques babyloniennes furent adoptées par l'Eglise de Rome, qui leur donna une façade du christianisme, et ensuite elles se répandirent partout dans l'Eglise professe. L'auteur de ce livre voudrait souligner qu'il ne cherche pas à interdire aux chrétiens de célébrer la naissance et la résurrection du Seigneur Jésus aux temps traditionnels, mais il désire les avertir de la nature antichrétienne de beaucoup des coutumes liées à Noël et à Pâques.

Sans doute beaucoup de gens ont été bénis dans l'âme à Noël ou à Pâques. Cependant, ils reçoivent cette bénédiction non pas à cause du temps de l'année, ni d'aucune tradition contraire à la Bible, mais c'est à cause de la nature bénie du sujet, quand on le regarde par la foi selon la Parole de Dieu, et quand il est révélé par le Saint-Esprit. Ainsi il est un chagrin à l'auteur quand certains chrétiens cherchent à imposer ces fêtes à l'Eglise comme obligatoires ; ou d'autre part, quelques-uns se croient supérieurs aux autres selon leur position à l'égard de ces fêtes, qu'ils les célèbrent ou non.

La Bible n'enregistre pas le temps de l'année où le Seigneur Jésus fut né ; pourquoi alors devrions-nous le célébrer à Noël seulement ? N'y a-t-il pas une grande bénédiction en considérant par la foi la naissance du Seigneur Jésus quel que soit le temps de l'année?

Ayant ces remarques en vue, on cherchera à exposer ces pratiques de l'Eglise de Rome, dont beaucoup se sont glissées dans les églises protestantes, mais qui proviennent des Mystères de Babylone. Donc, que le lecteur observe le jour ou non, il sera averti de ce qui déshonore le Seigneur Jésus. Cependant, les matériaux présentés dans ce chapitre pourvoient aussi d'autres preuves accablantes que l'Eglise de Rome est la Babylone spirituel et le vrai héritier des Mystères.

Noël

Bien que nous ayons noté que la Bible ne donne pas la date de la naissance de Christ, le fait que les bergers furent aux champs durant la nuit (Luc 2.8) donne une indication du temps de l'année. Gill, dans son Commentaire [1], remarque que les bergers n'auraient pas été au dehors dans la nuit en hiver, ainsi la naissance de Jésus-Christ n'aurait pas pu avoir lieu après le milieu d'octobre. Ceci est fondé sur plusieurs sources autoritaires concernant le temps et les coutumes des bergers dans le pays

d'Israël ; Hislop confirme ceci aussi [2, page 92]. Pourquoi alors cette date, le 25 décembre, a-t-elle été choisie pour la fête de Noël pour célébrer la naissance de Jésus-Christ ?

Dans l'Eglise primitive il n'y eut aucune fête telle que Noël. Elle est mentionnée pour la première fois au 3ème siècle, et les écrivains chrétiens de cet époque-là avouèrent leur désapprobation de ceux qui célébrèrent une telle fête [2, page 93] [3]. Ce ne fut qu'au 4ème siècle que la célébration de la naissance de Jésus-Christ fut généralement observée.

Hislop explique comment le 25 décembre devint la date de Noël dans l'Eglise de Rome [2, page 93]. « Longtemps avant le quatrième siècle, et longtemps avant l'ère chrétienne elle-même, une fête fut célébrée par les *païens*, précisément à ce temps de l'année, en honneur de la naissance du fils de la reine des cieux babylonienne; par conséquent on peut supposer que pour concilier les païens, et agrandir le nombre des chrétiens nominaux, la même fête fut adoptée par l'Eglise de Rome, qui lui donna le nom de Christ. »

Les religions païennes considérèrent le 25 décembre comme l'anniversaire du messie babylonien Nimrod [2, page 93]. Dans la Rome païenne la semaine avant le 25 décembre fut la fête de Saturne, appelée aussi « Saturnalia » (les Saturnales). [2, page 96] [3] [4] [5, page 10] Le 25 décembre lui-même fut célébré comme « *Natalis invictis solis*, » qui signifie en français « l'anniversaire du soleil non vaincu. » [2, page 98] En Egypte le fils de la déesse Isis, qui fut adorée comme la « reine des cieux, » fut né, à ce qu'on suppose, à ce temps-là [2, page 93].

Même dans la Grande-Bretagne païenne, les Anglo-Saxons célébrèrent la fête de « Yule » le 25 décembre. [2, page 93] L'historien saxon Bede enregistra que le 25 décembre fut une fête païenne en Grande-Bretagne longtemps avant que le christianisme devint la religion officielle [3]. On utilise toujours le mot « Yule » (en anglais) à propos de Noël, et une forme de ce mot est le nom de Noël en la plupart des langues scandinaves. Cependant, le mot « Yule » provient du mot chaldéen « *Eöl* » qui signifie en français « petit enfant. » [2, page 93] Il est évident que cela ne représenta pas l'enfant Jésus, mais l'enfant Nimrod !

Il faut conclure que l'introduction dans l'Eglise de Rome de la fête de Noël au 25 décembre fit partie de cette fusion des Mystères babyloniennes et du christianisme qui eut lieu en le 4ème siècle, dont nous avons déjà beaucoup parlé dans les chapitres précédents. Bien qu'on puisse dire qu'une fête chrétienne remplaça une fête païenne, et la naissance de Jésus-Christ celle du faux messie babylonien Nimrod, beaucoup des traditions de Noël ont été emportées directement de la célébration babylonienne de la naissance de Nimrod; elles ne sont pas d'origine chrétienne.

Les traditions de Noël

L'une des traditions les plus communes est l'arbre de Noël, qui fut introduit en Angleterre par le prince Albert en 1841. Cependant, dans le nord de l'Europe on le considérait depuis longtemps comme un symbole de l'enfant Jésus [4]. Boniface, missionnaire de l'Eglise de Rome, (appelé « l'apôtre de l'Allemagne ») remplaça les sacrifices au chêne sacré païen au 8ème siècle par un sapin, décoré en tribut à l'enfant Jésus [3]. Cependant, l'arbre de Noël (ou « arbre de Yule » comme il est appelé en Scandinavie) a une origine beaucoup plus ancienne. Dans l'Egypte antique le messie babylonien fut représenté par un palmier, et dans la Rome païenne par un sapin [2, page 97].

Dans les Mystères, l'arbre et la bûche de Noël, qui paraît aussi dans les traditions de Noël, symbolisèrent la mort violente et la résurrection supposée de Nimrod. La bûche, dépouillée de ses branches, représenta Nimrod retranché au milieu de sa puissance et sa gloire. Cependant, de la bûche surgit un jeune arbre d'une différente sorte, qui représenta Nimrod ressuscité, vivant de nouveau [2, page 98]. Ainsi l'arbre de Noël est un symbole qui déshonore Jésus-Christ, comme il représente le faux messie Nimrod en un symbolisme mystique.

Il est évident que le prophète Jérémie parle d'un arbre comme il avertit la maison d'Israël contre l'idolâtrie. *« Ainsi a dit l'Eternel : N'apprenez point les façons de faire des nations, et ne soyez point épouvantés des signes des cieux, sous ombre que les nations en sont épouvantées. Car les statuts des peuples ne sont que vanité : parce qu'on coupe du bois de la forêt pour le mettre en œuvre avec la hache; puis on l'embellit avec de l'argent et de l'or, et on le fait tenir avec des clous et à coups de marteau, afin qu'il ne remue point. Ils sont façonnés tout droits comme un palmier, et ils ne parlent point; on les porte par nécessité, à cause qu'ils ne peuvent pas marcher : ne les craignez point, car ils ne font point de mal, et aussi il n'est pas en leur pouvoir de faire du bien. »* (Jérémie 10.2-5) En outre, la Bible parle maintes fois de la pratique idolâtre de se prosterner sous un arbre verdoyant.

D'autres traditions, telles que la hure de sanglier (tête d'un cochon sauvage), l'oie de Noël, les gâteaux de Noël, et la boisson excessive, proviennent des Mystères. Elles firent toutes partie des rites païens et des festivités d'ivrogne qui eurent lieu vers le 25 décembre [2, page 100]. Les gâteaux de Noël norvégiens sont intéressants ; car elles sont des gâteaux ronds empilés en forme d'une tour [6]. Chaque gâteau a la forme d'un cercle ou auréole, le symbole de Tammuz. Il est possible qu'ils proviennent du sacrifice sans sang offert à la reine des cieux. La tour est significative, car nous avons vu dans un chapitre précédent que la couronne de Diane des Ephésiens est une tour, qui symbolise Sémiramis qui bâtit les murs et les tours de Babylone.

Beaucoup des chants de Noël sont aussi pleins de symbolisme babylonien. Par exemple il y a le chant de Noël anglais « The Holly and the Ivy » (Le houx et le lierre). Bien qu'il paraisse tout innocent, si on l'examine de près on se rend compte que ce n'est pas le cas car le lierre est le symbole de Bacchus [2, page 49]. La guirlande, qu'on met fréquemment sur la porte à Noël en Grande-Bretagne symbolise Bacchus aussi [2, page 140]. Un autre exemple est le chant « I saw three ships come sailing in » (Je vis trois navires) [7]. Non seulement il est étrange qu'on parle des navires qui entrent dans Bethlehem (qui est situé 760m au-dessus du niveau de la mer), mais aussi on lit, « Qu'est-ce se trouva dans ces trois navires? Notre Seigneur Christ est sa dame. » Il est très grave à noter que l'un des titres de la Sémiramis déifiée est « La Dame de la Mer, » que l'Eglise de Rome a appliqué à Marie la mère de Jésus [8, page 12]. Ainsi ce chant mélange Jésus-Christ et Nimrod, qui fut représenté par le dieu-poisson Dagon de la mer. Souvenons-nous de la vision de l'apôtre Jean; « *Et je vis monter de la mer une bête qui avait sept têtes et dix cornes* » (Apocalypse 13.1)

Des parties de la tradition du « Père Noël » paraissent être aussi d'origine babylonienne. D'abord, il porte des vêtements rouges, le couleur des chaldéens. Deuxièmement, il a le titre « Père, » comme les sacrificateurs des Mystères. Troisièmement, il parle aux enfants dans une grotte, ce qui comme nous verrons ci-dessous est indubitablement similaire aux Mystères. Même l'acte de voler dans l'air nous fait penser à la sorcellerie et aux actes de lévitation nécessaires pour certaines des cérémonies d'initiation des Mystères (voir Chapitre 2). En outre le nom « Santa » (le mot anglais pour le Père Noël) est une anagramme de « Satan; » l'usage des telles anagrammes est un moyen utilisé par les sciences occultes pour embrouiller les non-initiés concernant sa vraie identité [9, page 53].

Quand on considère toutes les aspects païens de Noël, il n'est pas surprenant que les Puritains l'opposèrent [3]. Le parlement anglais sous Cromwell interdit la célébration de Noël en 1644 à cause des festivités impies et l'excès associés à la fête. Plus tard le roi Charles II le rétablit ; ce roi fut étroitement lié à l'Eglise de Rome et persécuta beaucoup de vrais chrétiens.

L'idolâtrie à Bethlehem

Ayant examiné les origines païennes de Noël comme une fête de l'Eglise de Rome, nous considérerons maintenant des preuves indépendantes du paganisme au site supposé de la naissance de Jésus à Bethlehem. Lisons le récit d'un séjour dans Bethlehem par John Gadsby, éditeur chrétien et voyageur oriental, qui visita le pays d'Israël il y a environ 150 années [10, page 461]. Quand nous nous souvenons que les symboles de Tammuz sont le cercle, le feu et les bougies, le récit suivant est très remarquable, car il est probable que Gadsby ne pensa pas au culte de Tammuz, quand il décrivit son séjour dans Bethlehem.

« Ayant atteint le sommet de la colline nous sommes entrés dans la ville, et tout de suite on nous a amenés au convent, érigé, à ce qu'on suppose, sur l'endroit où se trouvait l'étable où le Rédempteur est né. Comme j'allais le long de la rue principale j'oubliais toute la douleur que je souffrais à cause de ma grande fatigue, et j'ai senti une sérénité d'âme que je ne peux pas décrire; mais le moment où je suis entré dans le couvent je suis devenu aussi insensible que le cuivre ; car les momeries [cérémonies religieuses ridicules] de ce lieu étaient répugnantes. On m'a mis une bougie allumée à la main, et je suis descendu dans la voûte au-dessous de l'église, excavée dans le rocher, et pavée de marbre. La voûte, qu'on appelle la grotte de la Nativité, était illuminée des douzaines de lampes et de cierges. Elle appartient aux romanistes, aux grecques de aux arméniens.

« A l'extrémité de cet endroit il y a un cercle sur le sol, qui se compose de jaspe etc. Entouré d'argent, ayant des rayons comme le soleil, il marque le lieu exact où on suppose que le Fils de l'Homme fut apparu pour la première fois en chair humaine. On voit aussi une crèche de *marbre*, dans laquelle les Frères maintiennent que l'Enfant des Jours a été posé; mais ceci force trop loin notre crédulité. Néanmoins, il est certain que le Rédempteur est né à Bethlehem, et il est certain aussi que Bethlehem est situé aujourd'hui là où il se trouva en ce temps-là; mais on ne peut pas dire certainement que la caverne qu'on m'a montrée soit l'étable de la nativité. ... Néanmoins, il est remarquable, selon un certain écrivain, que presque tous les événements sont représentés comme s'ils ont eu lieu dans une caverne. Ainsi, si vous désirez voir l'endroit où Anne a enfanté la Vierge bénie, on vous amène à une caverne; ou l'endroit de l'Annonciation, c'est aussi une caverne; ou l'endroit où la Vierge bénie a salué Elisabeth, ou l'endroit de la naissance de Jean-Baptiste ou de notre Sauveur, celui de l'angoisse, ou de la repentance de St Pierre, ou celui où les apôtres ont fait le Credo, ou celui de la transfiguration ; tous ces endroits qu'on nous a montrés, sont des cavernes. »

Nous pourrions ajouter aussi qu'on suppose à Patmos [11] que l'apôtre Jean reçut sa vision de l'Apocalypse dans une caverne ! Pourquoi alors pense-t-on que tous ces événements eurent lieu dans une caverne, tandis que la Bible n'en donne aucune indication ? La vérité terrible est liée à la vision de Jean; « *Puis je vis une autre bête qui montait de la terre.* » (Apocalypse 13.11) Cette bête représente la branche des religions babyloniennes, dans lesquelles les dieux furent représentés comme en partie homme et en partie bête; on crut qu'ils furent sortis d'une caverne dans la terre. Hislop dit [2, page 260], « Maintenant, en commémoration de la naissance d'un dieu d'une caverne de la terre, » on célébra les Mystères souvent dans les cavernes sous la terre. »

Woodrow fait la déclaration suivante remarquable [8, page 28]. « Une caverne dans Bethlehem qu'on prétendit être le lieu où Jésus fut né, fut en réalité, selon Jérôme

[un écrivain de l'Eglise du 4ème siècle], une châsse dans le rocher dans laquelle on eut adoré le dieu babylonien Tammuz. » Maintenant nous voyons le blasphème terrible. Le culte à Bethlehem est une continuation du culte de Tammuz, sauf qu'on a donné à Tammuz le nom de Jésus-Christ !

Pâques

Bien qu'il n'y eût aucun commandement apostolique, beaucoup de chrétiens profès dans l'Eglise primitive observèrent une fête appelée « Pasch. » Ceci provint de la Pâque juive et commémora la mort et la résurrection de Jésus-Christ [2, page 104]. Un peu plus tard dans le printemps les païens célébrèrent une fête dédiée à la reine des cieux (la Sémiramis déifiée, la reine de Babylone), dont la date varia entre les nations différentes. Cependant, cette position changea au cours du 4ème siècle, comme Hislop explique [2, page 105]. « Pour concilier les païens à un christianisme nominal, l'Eglise de Rome, suivant sa politique habituelle, prit des mesures pour unifier les fêtes chrétiennes et païennes. » Pour faire ceci il fut nécessaire de modifier le calendrier. Ainsi les rites babyloniens furent introduits dans une fête nominalement chrétienne, que nous appelons aujourd'hui en français Pâques.

Cette unification fut accomplie en 519 apr. J-C, quand l'Evêque de Rome ordonna qu'on observe la jeûne de 40 jours, ce qu'on appelle la Carène, avant Pâques [2, page 107]. Bien sûr, il n'y a aucune telle période de jeûne dans la Pâque juive. Cependant une jeûne de 40 jours fut une partie importante des fêtes du printemps babyloniennes [2, page 104].

Le mot anglais « Easter » (Pâques) provient du mot anglo-saxon « Eostre, » qui fut le nom de la déesse anglo-saxonne du printemps [13]. Cependant, le mot « Eostre » à son tour provient d'un des titres anciens de la reine des cieux babylonienne. Dans l'Assyrie antique ce fut « Ishtar, » et dans d'autres parties du monde antique ce fut « Astarté. » [2, page 103] Dans la Bible, cette déesse fut appelée aussi « Hastaroth » (voir chapitre 3). Ces noms proviennent de l'expression chaldéenne signifiant « la femme qui fit le mur entourant » car ce fut Sémiramis qui bâtit d'abord les murs de Babylone [2, page 308].

Tant qu'on associe les œufs avec Pâques aujourd'hui, si aussi les œufs furent regardés comme des symboles sacrés dans Babylone, Egypte et beaucoup d'autres parties du monde [2, page 108]. Hislop raconte l'histoire classique de l'œuf mystique des Babyloniens, citant l'écrivain ancien Hyginus. « Un œuf d'une taille merveilleuse est tombé du ciel dans la fleuve Euphrate. Les poissons l'ont roulé à la rive, où les colombes se sont assises sur lui et l'ont fait éclore ; puis Venus sortit d'elle, et elle s'appela par la suite la déesse syrienne » - à savoir, Astarté. En conséquence l'œuf devint l'un des symboles d'Astarté ou de Pâques; et de la même façon, dans Chypre, l'un des sièges choisis pour le culte de Venus, ou Astarté, l'œuf d'une taille

merveilleuse fut représenté en grand. » [2, page 109]

La tradition de manger les « hot cross buns » (petits pains ayant à leur sommet une croix comme symbole de la crucifixion) le vendredi saint est aussi d'origine païenne [2, page 107]. Elle provient des gâteaux offerts à la reine des cieux (Jérémie 7.18 et 44.19). Le mot originel hébreu traduit « gâteaux » signifie en fait « gâteaux ayant des marques à leur sommet. » [12] Comme nous avons vu dans le chapitre précédent, la croix est un symbole du faux messie Tammuz; à cet égard le « hot cross bun » est similaire à l'Hostie de l'Eglise de Rome. Il y a d'autre symbolisme puissant dans la croix de feu; Hislop donne une description détaillée du culte de la croix de feu dans le Vatican le vendredi saint, dans lequel une croix de feu brûlant fut suspendue au-dessus du tombeau de l'Eglise de St Pierre [2, page 155].

Le culte du feu ne finit pas le vendredi saint, car le jour suivant, le « samedi saint, » c'est le jour où le « nouveau feu » de Pâques est allumé et béni [2, page 155] [14, page 592]. Le Missel dit, « La bougie allumée de Pâques symbolise le Christ Ressuscité Lui-même qui est « la lumière du monde » (Jean 9.5). Ainsi le prêtre coupe dans la cire une croix pour démontrer qu'elle représente le Christ. » [14, page 594] Non seulement ce rite provient du culte babylonien du feu, mais aussi l'Eglise de Rome célèbre ici implicitement le Christ ressuscité le samedi au lieu de la dimanche ! En plus le jeudi saint, l'Hostie (à ce qu'on suppose le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus-Christ) est posée dans un sépulcre [2, page 155] ou « autel de repos » [14, page 534]. Ainsi, apparemment, le « Christ » de l'Eglise de Rome est enterré le jeudi et ressuscité le samedi ! Le dieu de l'Eglise de Rome, bien qu'il prenne le nom de Jésus-Christ, est en fait Saturne le « dieu caché » des Mystères, dont le nom originel chaldéen « Satūr » peut être traduit aussi en français par le numéro « 666. » [2, page 269] Saturne fut le dieu du feu; par conséquent il est approprié que les rites de feu de Pâques aient lieu au jour de Saturne « Saturday » (le samedi).

Les jours des saints et les saints patrons

Au cours des années le calendrier de l'Eglise de Rome a acquis une abondance de fêtes des saints différents, auxquels l'Eglise de Rome donne de l'honneur. Il est évident que beaucoup d'eux, tels que les apôtres et beaucoup des martyrs de l'Eglise primitive, furent des vrais chrétiens. Cependant, d'autres sont douteux. Souvent ces « saints » sont associés à une certaine sorte de travail ou aux événements particuliers de la vie; ceux-ci sont appelés « saints patrons. » Cette pratique provient des religions babyloniennes ; dans l'Eglise de Rome la position de « saint patron » est directement analogue à celle des dieux et déesses patrons païens [8, page 23].

Il est enregistré que quand les temples païens furent reconsacrés comme des églises au temps où l'Eglise de Rome absorba le paganisme, des statues de plusieurs dieux furent renommées comme des statues des « saints. » [15, page 143] Les images de la

Madone et l'enfant, qui représentèrent Marie et l'enfant Jésus, furent copiées des images anciennes d'Isis et l'enfant Horus [8, page 13]; comme nous avons vu dans un chapitre précédent, Isis et Horus sont des versions de Sémiramis et Nimrod déifiés. Beaucoup de gens croient que la statue de St Pierre dans le Vatican fut originellement une statue du dieu Jupiter [8, page 79]. L'auréole au-dessus de la tête de « St Pierre » ressemble beaucoup à la roue solaire babylonienne [8, pages 70 and 124].

L'Eglise de Rome aime la pratique d'embrasser les images; ces images sont quelquefois habillées en des vêtements. Woodrow montre un photographe du Pape qui embrasse l'orteil de la statue de St Pierre dans le Vatican; cette statue est habillée en des robes pontificales [8, page 79]. Ces pratiques sont toutes les deux tirées des rites babyloniens [8, page 80] [2, page 181]. De même, la procession d'idoles qui a lieu souvent aux fêtes de l'Eglise de Rome a son équivalent dans le paganisme [2, page 171].

La Bible parle aussi de ce type de culte idolâtre avant la destruction des royaumes d'Israël et de Juda. Le Seigneur dit à Jérusalem, « *Et tu as pris tes bagues magnifiques, faites de mon or et de mon argent que je t'avais donné, et tu t'en es fait des images d'un mâle, et tu as commis fornication avec elles; et tu as pris tes vêtements de broderie, et les en as couvertes; et tu as mis mon huile de senteurs et mon parfum devant elles.* » (Ezéchiel 16.17-18) Concernant le culte de Bahal par Ephraïm, le prophète Osée dit, « *Et maintenant ils continuent à pécher, et ils se sont fait de leur argent une image de fonte, selon leur intelligence, des idoles qui ne sont qu'ouvrage d'ouvriers, mais desquelles pourtant ils disent aux hommes qui sacrifient : Qu'on baise les veaux.* » (Osée 13.2) En outre, le Seigneur dit à Elie, « *Mais je me suis réservé sept mille hommes de reste en Israël: savoir, tous ceux qui n'ont point fléchi leurs genoux devant Bahal, et dont la bouche ne l'a point baisé.* » (1 Rois 19.18) Il est choquant si on compare ceci avec les superstitions dans l'Eglise de Rome (et ailleurs), dans lesquelles les gens se prosternent devant des images et en leurs dévotions privées embrassent une image de Christ représenté en le crucifix.

Les noms de quelques-uns des « saints » sont copiés directement des noms des dieux babyloniens. Le 7 octobre « St Bacchus » est honoré dans le Missel de l'Eglise de Rome [14, page 20]. Cette date est aussi la fin de la vendange. A ce temps-ci les Romains païens célébrèrent la « fête rustique » de Bacchus, qui fut le dieu de vin, d'ivresse et de débauche [2, page 122]. Le nom « Bacchus » signifie « celui sur qui on se lamente » et ceci fut l'un des titres donné à Nimrod, qui subit une mort violente, et pour qui ses disciples pleurèrent (voir chapitre 7). De même, l'Eglise de Rome honore « St Bacchus » comme un martyr.

Une autre version de Bacchus est le dieu Dionysos. Hislop dit [2, page 122], « Les païens eurent l'habitude d'adorer le même dieu sous des noms différents; ainsi, les Romains, n'étant pas satisfaits de la fête de Bacchus sous le nom par lequel il fut le

plus communément connu en Rome, sans doute pour plaire aux Grecs, célébrèrent une fête rustique dédié à lui deux jours plus tard sous le nom Dionysos Eleuthéus, le nom par lequel il fut adoré en la Grèce. » Cette fête fut appelée la « fête rustique de Dionysos Eleuthéus, » Ainsi il est remarquable, n'est-ce pas, que le 9 octobre, deux jours après le fête de « St Bacchus, » nous trouvons dans le Missel [14, page 20] les martyrs « St Denis, » « St Rustique » et « St Eleuthère. » Il est évident que celui qui devisa le calendrier de l'Eglise de Rome ne sut pas que la fête païenne n'inclut qu'un dieu, pas trois !

Considérons enfin « St Swithun, » concernant qui il y a la superstition que s'il pleut au jour du St Swithun, il va pleuvoir sans cesse pendant six semaines [2, page 280]. Ceci est simplement une perversion du déluge du temps de Noé, quand la pluie tomba pendant quarante jours et quarante nuits (Genèse 7.12). Comme nous avons déjà vu, beaucoup des religions babyloniennes eurent une histoire pervertie du déluge, dans laquelle Noé fut remplacé par Nimrod. Cependant, le nom « Swithun » est beaucoup plus vieux que l'archevêque de Canterbury du 10ème siècle qui porta ce nom. Il provient du nom ancien du diable, « Sytan » ou « Sythan, » dont « Swythan » est simplement la forme anglo-saxonne [2, page 280]. Ainsi, « St Swithun » signifie en fait « St Satan » !

A juste titre Farel, le réformateur français du 16ème siècle, considéra le culte des « saints » et des images comme une reprise de l'idolâtrie païenne [16, page 477].

Conclusion

En conclusion souvenons-nous des mots du Seigneur Jésus, « *Dieu est esprit; et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité.* » (Jean 4.24) De nos jours on parle beaucoup dans les églises professes de l'œuvre de l'Esprit et des expériences spirituelles. Cependant, à la même fois nous voyons que la vraie religion et la Parole de Dieu sont foulées aux pieds. La raison, c'est que les mots « en vérité » ont été négligés. Que ceux qui professent le nom de Jésus-Christ cherchent avec de la prière à adorer Celui qui dit, « *Je suis le chemin, et la vérité, et la vie; nul ne vient au Père que par moi.* » (Jean 14.6) Que nous renoncions à tous les rites païens et babyloniens; car si on dit que ces choses-là sont acceptables à Dieu si on les fait avec un « bon motif, » c'est adopter la doctrine et la moralité des jésuites. La Bible ne connaît aucun tel enseignement.

Références

- [1] J. Gill, Commentary on the Bible, (Matthews and Leigh), 1810.
- [2] A. Hislop, *The Two Babylons*, (Partridge), 1989 reprint.
- [3] "Christmas" - *Encyclopaedia Britannica*, 1950.
- [4] "Christmas" - *Purnell's New English Encyclopaedia*, 1965.

- [5] *English Churchman*, No. 7548, 15 December 2000.
- [6] E. Sverdrup, *Norway's Delight - Dishes and Specialities*, (Oslo), 1980, ISBN 82-518-0089-7.
- [7] *The Oxford Book of Carols*, (OUP), 1928.
- [8] R. Woodrow, *Babylon Mystery Religion*, 27th Edition, 1993.
- [9] G. A. Riplinger, *New Age Bible Versions*, (A.V. Publications), 1993, ISBN 0-9635845-0-2.
- [10] J. Gadsby, *My Wanderings: being Travels in the East*, Vol. 1, (Gadsby), 1880.
- [11] "Patmos" - *Bible Dictionary*, (Cassell, Petter and Galpin).
- [12] R. Young, *Analytical Concordance to the Bible*, (Hendrickson).
- [13] "Easter" - *Encyclopaedia Britannica*, 1950.
- [14] *The Daily Missal and Liturgical Manual*, (Laverly and Sons), Nihil Obstat, Imprimatur, 1961 (15th edition).
- [15] *The Church in the Middle Ages*, (Seeley, Burnside and Seeley), 1845.
- [16] J. H. Merle D'Aubigné, *History of the Reformation*, (Oliver and Boyd), 1854.